



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

1. 125. D

ANNALES

DE

PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE

CINQUIÈME SÉRIE.

V^e SÉRIE. TOME XVIII.—N^o 103; 1868. (77^e vol. de la coll.) 1

Conditions de la souscription.

Les *Annales* paraissent à la fin de chaque mois par cahiers de 80 pages, avec *Gravures* ou *caractères étrangers*, quand il y a lieu.

Le prix d'abonnement est de 20 francs par an.

S'adresser au *Directeur*, rue de Babylone, n° 39.

CONCORDANCE ET PRIX

des Séries et de la Collection des Annales :

1 ^{re} série.	— 12 volumes.	— tome	1 à 12.	Prix :	4 fr. le vol.
2 ^e série.	— 7 vol.	— t.	13 à 19.	—	4 fr. le vol.
3 ^e série.	— 20 vol.	— t.	20 à 39.	—	4 fr. le vol.
4 ^e série.	— 20 vol.	— t.	40 à 59.	—	4 fr. le vol.
5 ^e série.	— 17 vol.	— t.	60 à 76.	—	10 fr. le vol.

Chacune de ces séries est terminée par une *Table générale des matières*, de la série.

Chaque volume se vend séparément, et l'on donne *des facilités* pour le paiement.

S'adresser directement au bureau.

ANNALES
= DE
PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE
RECUEIL PÉRIODIQUE

DESTINÉ A FAIRE CONNAÎTRE
TOUT CE QUE LES SCIENCES HUMAINES RENFERMENT
De preuves et de découvertes en faveur du Christianisme,
PAR UNE SOCIÉTÉ

DE LITTÉRATEURS ET DE SAVANTS, FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

Sous la direction

DE M. A. BONNETTY,

CHEVALIER DE L'ORDRE DE SAINT-GRÉGOIRE-LE-GRAND,
DE L'ACADÉMIE DE LA RELIGION CATHOLIQUE DE ROME,
ET DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS.



LISTE ALPHABÉTIQUE

DES AUTEURS DONT LES TRAVAUX ENTRENT DANS CE VOLUME :

M. ALEXANDRE, membre de l'Institut. — M. l'abbé de BARRAL. — M. l'abbé Thomas BLANC. — M. BONNETTY, de l'académie de la Religion catholique de Rome, et de la société asiatique de Paris, directeur des *Annales*. — M. Gabriel de CHAULNES. — M. l'abbé CHEVALIER. — M. Henry de L'ÉPINOIS. — M. l'abbé GAINET. — Mgr GAUME. — M. JAFFUS. — M. l'abbé JAQUEMET, chanoine de Saint-Denis. — M. l'abbé MOIGNO. — M. Léon PAGÈS. — S. S. PIE IX. — Le P. SANGUINETTI. — M. Charles SCHOEBEI. — M. l'abbé VAN DRIVAL. — M. de VORGES.

TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE.

CINQUIÈME SÉRIE.

TOME XVIII.

77^e VOLUME DE LA COLLECTION.

PARIS,

BUREAU DES ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE,
RUE DE BABYLONE, N° 39 (FAUBOURG SAINT-GERMAIN).

1868





Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

Histoire ancienne.

TRADUCTION DU CHANT DE LA SIBYLLE HÉBRAÏQUE

document

LE PLUS ANCIEN, LE PLUS IMPORTANT ET LE MOINS CONTESTÉ
DES LIVRES SIBYLLINS.

5^e ARTICLE ¹.

» Mais ils lèvent vers le ciel leurs mains chastes, qu'ils
» purifient le matin au sortir de leurs couches, honorant le
» Dieu toujours grand, immortel et ensuite leurs parents,
» plus que tous les autres respectant la sainteté du lit nup-
» tial. Ils ne se souillent point par les amours contre nature
» des jeunes garçons, comme les Phéniciens, les Égyptiens,
» les Latins, les Grecs, et la plupart des autres nations, les
» Perses, les Galates, l'Asie entière, et ne transgressent pas
» comme eux la loi pure du Dieu immortel. »

Ἄλλὰ μὲν αἰείρουσι πρὸς οὐρανὸν ὠλένας ἀγνάς,
Ὀρθριοὶ ἐξ εὐνῆς αἰεὶ χέρας ἀγρνίζοντες
Ὑδατι, καὶ τιμῶσι Θεὸν τὸν αἰεὶ μέγαν ὄντα,
Ἀθάνατον, καὶ ἔπειτα γονεῖς· μετὰ δ' ἔξοχα πάντων
595 Ἀνθρώπων δόξης εὐνῆς μεμνημένοι εἰσὶ·
Κοῦδὲ πρὸς ἀρσενικοὺς παῖδας μίγνυνται ἀνάγνως,
Ὅσσα τε Φοίνικες, Αἰγύπτιοι, ἡδὲ Λατῖνοι,
Ἑλλάς τ' εὐρύχορος, καὶ ἄλλων ἔθνεα πολλὰ,
Περσῶν, καὶ Γαλατῶν, πάσης δ' Ἀσίας, παραβάντες
600 Ἀθανάτοιο Θεοῦ ἀγνὸν νόμον, ὃν παρέβησαν.

Clément d'Alexandrie cite ces derniers vers, sans nommer la Sibylle, et comme provenant des hébreux ; ce qui confirme ce fait que le Sibylliste était Juif ².

C'est une chose très-digne de remarque de voir ce Juif, vivant au milieu des Égyptiens, flétrissant au nom de son Dieu tous ces amours contre nature, qui souillèrent à peu

¹ Voir le 3^e article au N^o précédent ci-dessus, p. 374.

² Voir Clément, *Exhortation aux Grecs*, c. vi ; dans *Patr. grecq.*, t. viii, p. 176.

près tous les peuples de l'antiquité. C'est en effet un des plus grands forfaits contre la nature elle-même, telle que Dieu l'a créée. Il n'allait à rien moins qu'à supprimer la création.

Phocylide, dans ses *Admonitions*, a une sentence tout à fait semblable à celle du vers 593 : « D'abord honore Dieu, et » puis après tes parents. »

Πρῶτα Θεὸν τίμα, μέτεπειτα δὲ σεῖο γονῆας (v. 6.)

« C'est pourquoi l'Eternel enverra à tous les hommes des » maux effroyables, la famine, la guerre, la peste, et tous les » fléaux qui leur feront répandre des torrents de larmes¹, » pousser des sanglots et des gémissements ; parce qu'ils » n'ont pas voulu honorer saintement le Dieu immortel, » père de tous les hommes, et qu'ils ont révééré des idoles » faites par des mains profanes, que par pudeur ils jetteront » eux-mêmes et cacheront dans les creux des rochers, lorsque » le nouveau roi de l'Egypte, le 7^e qui gouvernera cette terre, » depuis le règne des Grecs, ayant pour premiers fondateurs » des guerriers courageux venus de la Macédoine. Mais il sor- » tira de l'Asie un grand roi, semblable à l'aigle rapace, qui » couvrira toute la terre de fantassins et de cavaliers, brisera » tout et sèmera partout la ruine et le deuil ; il renversera » le royaume d'Egypte et emportera toutes ses richesses, tra- » versant l'immensité des mers. »

Ἄνθ' ὧν ἀθάνατος θήσει πάντεσσι βροτοῖσιν
Ἄτην, καὶ λιμὸν, καὶ πῆματά τε στοναχάς τε,
Καὶ πόλεμον, καὶ λοιμὸν, ἰδ' ἄλγεα δακρυόεντα ¹.

Οὐνεκεν ἀθάνατον γενέτην πάντων ἀνθρώπων

605 Οὐκ ἔβελον ταμᾶν ὀσίως, εἰδῶλα δι' ἐτίμων
Χειροποίητα σέβοντες· ἃ ῥίψουσι βροτοὶ αὐτοὶ
Ἐν σχισμαῖς πετρῶν κατακρύψαντες δ' ὄνειδος,
Ὅππότεν Αἰγύπτου βασιλεὺς νέος ἔβδομον ἄρχῃ
Τῆς ἰδίας γαίης, ἀριθμούμενος ἐξ Ἑλλήνων

610 Ἀρχῆς, ἧς ἄρξουσι Μακρήδονες ἄσπετοι ἄνδρες·
Ἐλθῇ δ' ἐξ Ἀσίας βασιλεὺς μέγας, αἰετὸς αἰθῶν,
Ὃς πᾶσαν σκεπάσει γαῖαν πεζῶν τε καὶ ἱππέων,
Πάντα δὲ συγκόψει, καὶ πάντα κακῶν ἀναπλήσει·

¹ Le vers 603 est dans Hésiode *Théogonie*, 227 ; dans l'*Orphée* d'Hermann, *fragm.* I^{er}, v. 12, et ailleurs dans la Sibylle.

Ῥίψει δ' Αἰγύπτου βασιλῆϊον· ἐκ δέ τε πάντα

615 Κτήμαθ' ἔλων ἀποχεῖται ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης.

« Il s'agit probablement des cavernes ou souterrains, existant encore en grand nombre, dans lesquels les Egyptiens cachaient leurs cadavres, et aussi leurs dieux, à l'approche de l'attaque des ennemis.

» Il n'est pas douteux que par le 7^e roi il faut comprendre qu'il s'agit de Ptolémée Philométor (180 ans av. J.-C.). Or comme le Sibylliste assigne faussement à cette époque la fin de l'idolâtrie, il est nécessaire que cela ait été écrit pendant qu'il régnait encore. La conversion de l'Egypte au vrai Dieu, alors même qu'elle avait commencé à être asservie aux Assyriens est prédite par *Isaïe*, xix, 19. Il ne faut pas s'étonner si, quand Antiochus Epiphane (1^{re} expédition, 179 ans avant J.-C.) envahit ce pays, les Juifs alexandrins ont appliqué à leur époque les prophéties qui leur étaient favorables.

» Le poète fait au v. 612 allusion à la 2^e expédition d'Antiochus en Egypte (169 ans av. J.-C.), d'où, quoique victorieux, il se retira sur l'injonction des Romains, tout en emportant d'immenses dépouilles. Voyez, outre Josèphe et les autres historiens, ce qu'en dit Daniel, ii, 25 et suiv. — Au reste il s'agit ici non de la 1^{re} expédition où le roi avait causé tant de ruines en Egypte, mais de la 2^e où, avant d'arriver à Alexandrie, il rencontra les légions romaines qui le firent rebrousser chemin, et où il retourna chez lui par terre, et non par mer, comme le dit le vers 615.

» Sur les dépouilles de l'Egypte enlevées par Antiochus, on trouve un témoignage remarquable dans *Athénée*, l. v, c. 24; t. ii, p. 255, édit. de Schweigh.

» Alors, dit ensuite le poète, l'idolâtrie touchera à sa fin et les nations purifiées jouiront de tout en abondance.

« Et alors ils fléchiront avec joie le genou devant le grand
 » Dieu, le Roi immortel, sur une terre fertile; et les dieux,
 » ouvrages des mains des hommes, seront livrés aux flammes.
 » Et Dieu répandra une grande joie parmi la race humaine,
 » car la terre, les arbres et les immenses troupeaux de grasses
 » brebis produiront à l'envi des fruits véritables pour les
 » hommes, du vin, de doux rayons de miel, la blanche li-

» queur du lait et du blé, la plus précieuse nourriture des
» mortels. »

Καὶ τότε δὴ κάμψουσι Θεῷ μεγάλῳ βασιλῇ
Ἀθανάτῳ γόνυ λευκὸν ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ·
Ἔργα δὲ χειροποίητα πυρὸς φλογὶ πάντα πεσεῖται ¹.
Καὶ τότε δὴ χάρμην μεγάλην Θεὸς ἀνδράσι δώσει ².
620 Καὶ γὰρ γῆ καὶ δένδρα καὶ ἄσπετα ποίμνια μῆλων
Δώσουσι καρπὸν τὸν ἀληθινὸν ἀνθρώποισιν
Οἴνου, καὶ μέλιτος γλυκεροῦ, λευκοῦ τε γάλακτος,
Καὶ σίτου, ὅπερ ἐστὶ βροτοῖς κάλλιστον ἀπάντων.

« Les nations sont invitées à abandonner le culte des idoles, à offrir des victimes au Dieu unique. C'est l'unique moyen de faire cesser les guerres, les séditions, les rapines surtout de la race barbare. — Est-ce celle des Romains, — et les terribles incursions dans la Grèce entière ?

« Mais toi, sans différer, ô homme versatile et pervers,
» revenant de tes erreurs, apaise Dieu, offre-lui des héca-
» lombes de taureaux, d'agneaux premiers-nés et de béliers,
» aux heures prescrites, chaque jour, oui, offre des victimes
» au Dieu immortel, adore-le, peut-être aura-t-il pitié de toi.
» *Car lui seul est Dieu, et il n'y a point d'autre Dieu que lui.*
» Pratique la justice, et n'opprime personne, c'est là ce qu'or-
» donne l'Immortel aux mortels malheureux. »

Ἀλλὰ σὺ μὴ μέλλων, βροτὲ ποικιλόμητι κακόφρον,
625 Ἀλλὰ παλίμπλαγκτος στρέψας, Θεὸν ἱλάσκοιο
Θῦε Θεῷ ταύρων ἑκατοντάδας, ἥδὲ καὶ ἀρνῶν
Πρωτοτόκων, αἰγῶν τε, περιπλισμέναισιν ἐν ὥραις.
Ἀλλὰ μιν ἱλάσκου, Θεὸν ἄμβροτον, αἶψ' ἐλέησῃ.
Οὗτος γὰρ μόνος ἐστὶ Θεός, οὐκ ἔστιν ἕτ' ἄλλος.
630 Τὴν δὲ δικαιοσύνην τίμα, καὶ μηδένα θλίβε.

Ταῦτα γὰρ ἀθάνατος κέλεται δειλοῖσι βροτοῖσιν.

» La vraie leçon du vers 624 est donnée par Clément d'Alexan-
drie ³ qui le cite, ainsi que les suivants, comme d'*Orphée* par
défaut de mémoire, ce qui arrive quelquefois à ce Père.

¹ Lactance cite ce vers, mais un peu différemment, *Inst. div.*, vii, c. 19
(*Pat. lat.* t. vi, p. 798.)

² Lactance cite encore ce vers et les quatre suivants, *ibid.*, l. vii, c. 24,
Pat. lat., t. vi, p. 801.

³ *Exhort. aux Grecs*, c. vii; *Patr. grecq.*, t. vii, p. 183.

Le vers 629, qui est aussi cité au vers 757 et ailleurs, est tiré du *Deutéronome* : Κύριος ὁ Θεός σου αὐτός Θεός ἐστίν, καὶ οὐχ ἐστὶν ἄλλος πλὴν αὐτοῦ ¹.

On ne peut qu'admirer le courage du Sibylliste prêchant en des termes si précis l'unité de Dieu au milieu de cette société égyptienne, grecque et romaine, toute courbée devant une infinité de dieux. On voit ainsi comment la société juive, seule dans le monde, avait conservé la tradition du vrai Dieu, et la maintenait au milieu des ténèbres de l'idolâtrie. (A. B.)

« Mais toi, fuis le courroux du grand Dieu, car la peste ne
 » cessera d'exercer ses ravages sur tous les hommes ; ils se-
 » ront domptés par d'horribles châtiments. Le roi prendra
 » le roi et s'emparera de ses terres ; les nations détruiront
 » les nations, et les souverains égorgeront les peuples. Tous
 » les chefs fuieront vers une terre étrangère, et une puis-
 » sance barbare saccageant la Grèce entière, épuisera les tré-
 » sors d'un sol fertile ; et ils se disputeront et tourneront
 » leurs armes les uns contre les autres, à cause de l'or et de
 » l'argent. L'avarice régnant dans les villes engendrera mille
 » maux. Ils mourront tous exilés de leur patrie, et leurs
 » corps sans sépulture seront exposés à la voracité des vau-
 » tours et des bêtes féroces. Après cela la terre achèvera de
 » conserver les restes de leurs cadavres, et elle restera partout
 » sans semence et sans culture, et attestera par ses malheurs
 » les crimes exécrables des mortels, jusqu'à ce que dans un
 » avenir lointain elle mette à néant les écus, les boucliers,
 » les lances et toutes sortes d'armures ; la hache ne coupera
 » plus les bois du chêne pour alimenter les flammes du
 » foyer. »

Ἀλλ᾽ σὺ τοῦ μεγάλου Θεοῦ μήνιμα φύλαξαι,
 Ὅπποτε κεν πάντεσσι βροτοῖς λοιμοῖο τελευτῇ
 Ἐλθῃ, καὶ φοβεροῖο δίκης τύχῳσι δαμέντες,
 633 Καὶ βασιλεὺς βασιλῆα λάβῃ, χώραν τ' ἀφέλῃται,
 Ἐθνη δ' ἔθνεα πορθήσῃ καὶ φύλα δυνάσται,
 Ἡγεμόνες δὲ φύγῳσιν ἐς ἄλλην γαῖαν ἅπαντες,
 Ἀλλαχθῇ δέ τε γαῖα βροτῶν, καὶ βάρβαρος ἀρχὴ
 Ἑλλάδα πορθήσῃ πᾶσαν, καὶ πῖονα γαῖαν
 640 Ἐξάρύσῃ πλούτοιο, καὶ ἀντίον εἰς ἔριν αὐτῶν

¹ D'après la version des LXX, c. iv, 35.

Ἔλθωσι χρυσοῦ τε καὶ ἀργύρου εἵνεκεν (ἔσται
 Ἡ φιλοχρημοσύνη κακὰ ποιμαίνουσα πόλεσσι),
 Χώρα ἐν ἀλλοτρίῃ· ἄταφοι δὲ ἅπαντες ἔσονται
 Καὶ τῶν μὲν γυπὲς τε καὶ ἄγρια θηρία γαίης
 645 Σαρκῶν δηλήσονται, ἐπεὶ δ' ἂν ταῦτα τελεσθῇ,
 Λείψανα γαῖα πέλωρος ἀναλώσειε θανόντων.
 Αὐτὴ δ' ἄσκαρτος καὶ ἀνήροτος ἔσται ἅπασα,
 Κηρύσσουσα τάλαινα μύσος μυρίων ἀνθρώπων,
 Πολλὰ χρόνων μήκη περιτελλομένων ἐνισυτῶν,
 650 Πέλτας καὶ θυρεοὺς, γαίσους, παμποίκιλα δπλα·
 Οὐδὲ μὲν ἐκ δρυμοῦ ξύλα κόψεται εἰς πυρὸς αὐγὴν.

« Ces paroles s'accordent magnifiquement avec les oracles du Christ sur les calamités qui désoleront toute la terre vers les temps du jugement dernier ¹.

» On trouve aussi plusieurs paroles semblables chez les prophètes, car il n'y a aucune de ces choses qui ne soient arrivées au temps d'Antiochus et de Philométor, guerre, combats, dévastations, captivités de rois, fuite des grands, sortant d'Alexandrie, lorsqu'elle était assiégée par Antiochus, domination des Barbares, c'est-à-dire des Romains dans la Grèce, et tous les malheurs que l'ambition et l'avarice peuvent causer sur la terre.

» Le mot γαισὸς dont se sert le Sibylliste pour exprimer le mot *lance*, est un mot barbare, gaulois, à ce qu'il paraît, apporté en Grèce et en Asie lors des invasions des Gaulois après l'an 280 avant Jésus-Christ. Les Septante s'en étaient déjà servi deux ou trois fois ²; la Vulgate le traduit par *Clypeus*, bouclier. Les Grecs l'employèrent pour tout trait que l'on lançait et Polybe l'emploie pour le *peltum* romain. Il n'est pas étonnant de le voir employé par notre Sibylliste qui vivait vers ces mêmes temps.

» Un roi envoyé du Soleil — le Messie selon toute apparence — doit mettre fin à ces maux, et alors sera de nouveau florissante la nation aimée de Dieu.

» Alors Dieu enverra *du Soleil* un roi, qui fera cesser les

¹ Math., xxiv; Marc, viii; Luc, xxi.

² Voir *Josué*, viii, 18, 26, d'après les 70. — Virgile le nomme aussi comme une arme des Gaulois habitant les Alpes :

..... Duo quisque alpina coruscant
 Gæsa manu (*Æneid.*, viii, 662).

» maux de la guerre dans le monde entier, après avoir fait
 » périr les uns, et réconcilié les autres par des traités de paix.
 » Il ne fera point toutes ces choses de son propre mouvement,
 » mais pour exécuter les ordres sages du grand Dieu. Et le
 » peuple aimé du grand Dieu sera de nouveau dans un état
 » prospère, possédant d'abondantes richesses, de l'or, de l'ar-
 » gent et des ornements de pourpre, et la terre fertile et la
 » mer regorgeront de biens. »

Καὶ τότε ἀπ' ἡελίοιο Θεὸς πέμψεν βασιλῆα,

Ὃς πᾶσαν γαῖαν παύσει πολέμοιο κακοῖο,

Ὅθι μὲν ἄρα κτείνας, οἷς δ' ὄρκια πιστὰ τελέσσας.

655 Οὐδέ γε ταῖς ἰδίαις βουλαῖς τάδε πάντα ποιήσει,

Ἀλλὰ Θεοῦ μέγαλοιο πιθήσας δόγμασιν ἐσθλοῖς.

Λαὸς δ' αὖ μέγαλοιο Θεοῦ περικαλλεῖ πλούτῳ

Βεβριθῶς, χρυσῷ τε καὶ ἀργύρῳ, ἡδὲ τε κόσμῳ

Πορφυρέῳ· καὶ γαῖα τελεσφόρος, ἡδὲ θάλασσα

660 Τῶν ἀγαθῶν πλήθουσα·

« Lactance cite le vers 652, mais avec variante ¹. Il s'agit du Messie qui doit régner sur la terre; ce qui fut la croyance des juifs et des anciens chrétiens. Mais que signifie ἀπ' ἡελίου, *du Soleil*? Il ne faut pas rechercher très-loin avec Vossius. Il faut l'entendre *de l'Orient*, et il faut y rapporter ce que dit Tacite ²: « Que ce fut une opinion constante chez les juifs » fondée sur les anciens livres de leurs prêtres, qu'il ariverait que l'Orient prévaudrait, et que des personnes parties » de la Judée, s'empareraient des choses... »

» Il faut se rappeler aussi ce qu'a dit Isaïe : « Qui fera le- » ver le Juste du côté de l'Orient ³. »

« Nous devons cependant noter que Gfrorerus pense que par ce mot *de l'Orient*, il faut entendre *du Ciel*, comme au v. 286, il est dit de Cyrus. Mais nous croyons plutôt qu'il s'agit du Messie, venu de l'Orient (A).

En parlant de la croyance des Juifs et des premiers chrétiens, d'un règne du Messie sur la terre, M. Alexandre veut

¹ Lact. *Inst. div.*, l. vii c. 9; *Pat. lat.*, t. vi, p. 796.

² Pluribus persuasio inerat antiquis sacerdotum litteris contineri, eo ipso tempore, ut valesceret Oriens, profectique Judæa rerum potirentur (Tac., *Hist.*, v, 13).

³ Isaïe : Τίς ἐξήγειρεν ἀπὸ ἀνατολῶν δικαιοσύνην (xli, 2);

sans doute parler des *Millénaires*, c'est-à-dire de ceux qui croyaient que Jésus-Christ régnerait sur la terre avec ses saints dans une nouvelle Jérusalem pendant 1000 ans avant le jour du jugement. Il est vrai que cette opinion, dirons-nous avec Pluquet¹, « dépouillée des idées grossières dont les chrétiens charnels l'avaient chargée, fut adoptée par plusieurs Pères, tels que saint Justin, saint Irénée, etc. ; » mais quoi qu'elle eut compté beaucoup de partisans dans les premiers siècles, il n'est point vrai que la généralité des chrétiens l'ait embrassée. Saint Denys d'Alexandrie, saint Augustin, saint Jérôme, la plus grande partie des Pères ont combattu cette erreur, qui avait presque entièrement disparu au 5^e siècle. (Th. B.)

» Sur les mots de *son propre mouvement* Gfrorerus renvoie à propos aux passages similaires de saint Jean, où il est dit « que le Fils ne peut rien faire de lui-même², et que les Ariens prenaient pour soutenir leur erreur. » (A.)

Nous ajoutons que cela montre combien les anciens Juifs avaient une connaissance explicite de ce que serait le Messie. (A. B.)

» Mais les rois envieux et jaloux, après s'être coalisés contre elle, envahiront la Terre sainte, assiègeront le Temple :

» Et les rois commenceront à faire éclater leur fureur les uns contre les autres, méditant dans leurs esprits de cruelles actions. L'envie est le pire des maux pour les misérables mortels. C'est pourquoi les rois des nations assemblés fonderont de nouveau sur cette terre, se préparant à eux-mêmes de tristes destinées. Car ils voudront détruire le Temple du grand Dieu et ses hommes vénérables. Lorsqu'ils seront entrés sur cette terre, ces monarques pervers offriront des sacrifices autour de la ville, ayant chacun son trône et son peuple sans foi. Et Dieu de sa grande voix parlera à ce peuple ignorant et insensé, et la justice du grand Dieu s'appesantira sur eux, il les jugera et tous périront de la main de l'Éternel. »

¹ Pluquet, *Dictionn. des Hérésies*, art. *Millénaire*.

² Amen, amen, dico vobis, non potest Filius a se facere quidquam... non possum a me ipso facere quidquam (Jean, v, 19, 30).

Καὶ ἄρξονται βασιλῆες
 Ἀλλήλοις κοτέειν, ἐπαμύνοντες κακὰ θυμῷ.
 Ὁ φθόνος οὐκ ἀγαθὸν πέλεται δειλοῖσι βροτοῖσιν.
 Ἀλλὰ πάλιν βασιλῆες ἐθνῶν ἐπὶ τήνδε τε γαῖαν
 Ἀθροοὶ ὁρμήσονται, ἑαυτοῖς κῆρα φέροντες.
 665 Σηκὸν γὰρ μέγαλοιο Θεοῦ καὶ φῶτας ὀρίστους
 Πορθεῖν βουλήσονται, ὀπηνίκα γαῖαν ἔκωνται.
 Θύσουσι κύκλῳ πόλεως μισροὶ βασιλῆες,
 Τὸν θρόνον αὐτοῦ ἕκαστος ἔχων καὶ λαὸν ἀπειθῇ.
 Καὶ ὅρα Θεὸς φωνῇ μεγάλη πρὸς πάντα λαλήσει
 670 Λαὸν ἀπαίδευτον, κενεόφρονα, καὶ κρίσις αὐτοῖς
 Ἔσσεται ἐκ μέγαλοιο Θεοῦ, καὶ πάντες ὀλοῦνται
 Χειρὸς ἀπ' ἀθανάτοιο.

« Sur les rois conjurés contre le Christ, voyez *Psaume* II, et les prophètes. (A.)

C'est encore ici une grande concordance entre la croyance du Sibylliste et ce *Psaume* qui dit : « Pourquoi les nations » ont-elles frémi et les peuples médité des choses vaines? » Les rois de la terre se sont levés et les princes se sont réunis » contre le Seigneur et contre son Christ¹. » (A. B.)

Ces paroles sont évidemment empruntées à celles de Jéhovah, qui dit dans Jérémie :

« Le mal s'ouvrira du côté de l'aquilon sur tous les habitants de la terre. — Car voilà que je convoquerai tous les » peuples du royaume de l'aquilon, et chacun établira son » trône à l'entrée des portes de Jérusalem, autour de ses » murailles, et dans toutes les villes de Juda; — et je discuterai mes jugements contre eux et contre la malice de ceux » qui m'ont délaissé, qui ont sacrifié à des Dieux étrangers, » qui ont adoré l'ouvrage de leurs mains². »

Il est assez important de comparer les expressions grecques du Sibylliste avec celles des LXX, preuve de plus que cette version était connue et servait à l'usage des Juifs :

Διότι ἰδοὺ ἐγὼ συνκαλῶ πᾶσας τὰς βασιλείας τῆς γῆς ἀπὸ βορρᾶ. Καὶ ἔξουσιν, καὶ θήσουσιν ἕκαστος τὸν θρόνον αὐτοῦ ἐπὶ τὰ πρόθυρα τῶν πυ-

¹ Quare fremuerunt gentes et populi meditati sunt inania? Astiterunt reges terræ et principes convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus (*Psal.* II, 1, 2).

² Jérémie, I, 16. — Voir en outre le *Psaume* XVII, et *Michée*, c. I.

λαὼν Ἱερουσαλήμ, καὶ ἐπὶ πάντα τὰ τεῖχη καὶ κύκλῳ αὐτῆς, καὶ ἐπὶ πά-
σας τὰς πόλεις Ἰούδα, etc.

C'est là évidemment une nouvelle preuve de l'origine biblique de notre document sibyllin. (TH. B.)

» Alors des torches tomberont du ciel ; la terre sera ébranlée et toutes les créatures vivantes seront dans la consternation. Les peuples impies, à cause du siège de la ville sainte, seront opprimés par une pluie de feu et de pierre.

» Des glaives de feu tomberont du ciel sur la terre¹. De
» grandes torches enflammées brilleront et pleuvront sur la
» foule des mortels, et la terre qui produit tout sera ébran-
» lée dans ces jours terribles sous la main vengeresse du
» Très-Haut. Et les poissons qui vivent dans la mer et toutes
» les bêtes de la terre, et les familles innombrables des oi-
» seaux, et toutes les âmes des hommes, et toutes les mers
» frémiront d'épouvante et d'effroi devant la face irritée de
» l'Immortel. Il brisera les sommets et les masses effroyables
» des plus hautes montagnes, et l'Erèbe azuré se montrera
» à tous les regards. Au haut des collines apparaitront des
» antres remplis de cadavres ; des rochers couleront des
» fleuves de sang, qui inonderont les campagnes et rempli-
» ront les vallées profondes. On verra s'écrouler les remparts
» les plus solides, parce que, ô infortunés mortels, vous
» n'avez pas connu la loi et le jugement du grand Dieu, vous
» vous êtes précipités dans votre fureur insensée contre le
» Temple saint et avez lancé contre lui vos javelots. Et Dieu
» les châtiara tous par la guerre, par le glaive, par le feu et
» par le déluge ; il descendra du ciel une pluie de soufre et
» de feu, des orages mêlés d'une grêle abondante et meur-
» trière ; et tous les quadrupèdes périront. Et ils reconnaî-
» tront alors le Dieu immortel qui juge tout. La terre entière
» retentira des gémissements et des lamentations des mou-
» rants ; d'autres seront étendus sans voix, baignés dans le
» sang ; et la terre elle-même boira le sang des hommes frap-

¹ Voir vers 697. — On ne sait si Lactance a voulu faire allusion à ce vers quand il dit : *Cadet repente gladius de cælo, ut sciant justi ducem sanctæ militiæ descensurum* (Inst. div.. I, VII, c. 19; Patr. lat., t. VI, p. 797).

» pès par la colère divine, et les bêtes farouches se rassasieront de leurs chairs. »

- Ἀπ' οὐρανόθεν δὲ πεσοῦνται
 Ῥομφαῖαι πύρινοι κατὰ γαῖαν · λαμπάδες αὖ γε
 Ἴξονται μεγάλαι, λάμπουσai εἰς μέσον ἀνδρῶν.
 675 Γαῖα δὲ παγγενέτειρα σαλεύσεται ἡμασι κείνοις
 Χειρὸς ἀπ' ἀθανάτοιο, καὶ ἰχθύες οἱ κατὰ πόντον,
 Πάντα δὲ θηρία γῆς, ἡδ' ἄσπετα φύλα πετεινῶν,
 Πᾶσαι δ' ἀνθρώπων ψυχαί, καὶ πᾶσα θάλασσα
 Φρίξει ὑπ' ἀθανάτοιο προσώπου, καὶ φόβος ἔσται.
 680 Ἥλιβάτους κορυφὰς τ' ὀρέων βουνούς τε πελώρων
 Ῥήξει, κυάνεόν τ' Ἑρεβος πάντεσσι φανεῖται.
 Ἡέριαι φάραγγες ἐν οὖρεσιν ὑψηλοῖσιν
 Ἑσسونται πλήρεις νεχύων. Ῥεύσουσι δὲ πέτραι
 Αἵματι, καὶ πεδίον πληρώσει πᾶσα χαράδρα.
 685 Τείχεα δ' εὐποίητα χαμαὶ πεσέονται ἅπαντα
 Ἀνδρῶν δυσμενέων, ὅτι τὸν νόμον οὐκ ἔγνωσαν,
 Οὐδὲ κρίσιν μεγάλοιο Θεοῦ, ἀλλ' ἄφρονι θυμῷ
 Πάντες ἐφορμηθέντες ἐφ' ἱερὸν ἤρατε λόγχας.
 Καὶ κρίνει πάντας πολέμῳ Θεὸς, ἡδὲ μαχαίρῃ,
 690 Καὶ πυρὶ, καὶ ὑετῷ τε κατακλύζοντι· καὶ ἔσται
 Θεῖον ἀπουρανόθεν, αὐτὰρ λίθος, ἡδὲ χάλαζα
 Πολλὴ καὶ χαλεπὴ· θάνατος δ' ἐπὶ τετράποδ' ἔσται.
 Καὶ τότε γνώσονται Θεὸν ἄμβροτον, ὃς τάδε κραίνει·
 Οἰμωγὴ τε καὶ ἀλαλαγμὸς κατ' ἀπείρονα γαῖαν
 695 Ἴξεται, ὄλλυμένων ἀνδρῶν· καὶ πάντες ἀναυδοὶ
 Αἵματι λούσονται· πίεται δέ τε γαῖα καὶ αὕτη
 Αἵματος ὄλλυμένων· κορέσσονται θηρία σαρκῶν.

Nous croyons que ce passage, ainsi que ceux qui terminent la 4^e partie, ont été empruntés au LXVI^e chap. d'Isaïe, où le prophète annonce la fin des temps et le jugement universel. Il est hors de doute que la Sibylle se sert des expressions mêmes d'Isaïe, que tous les commentateurs appliquent au Messie. (TH. B.)

« C'est le Dieu grand, éternel, qui m'a dit de prophétiser » toutes ces choses, et toutes ces choses arriveront et s'accompliront, car tout ce qu'il veut arrive et s'accomplit. » L'Esprit de Dieu ne saurait mentir à l'univers. »

Αὐτός μοι τάδε πάντα Θεὸς μέγας ἀέναός τε
 Εἶπε προφητεῦσαι. Τάδε δ' ἔσσεται οὐκ ἀτέλεστα,

700 Οὐδ' ἀτελεύτητα, ὅτι κεν μόνον ἐν φρεσὶ θείῃ.

Ἄψευστον γὰρ Πνεῦμα Θεοῦ πέλεται κατὰ κόσμον.

« Gfrorcerus s'étonne de voir dans un auteur juif cet éloge du *Saint-Esprit*. Voir sur la doctrine des Juifs sur l'*Esprit de Dieu* ce que nous en disons dans notre *Excursus*, vi. (A.)

» Pendant ce temps-là les Saints — c'est-à-dire les Juifs — demeureront autour du Temple, y jouiront d'une grande félicité, et les nations, attirées par ce spectacle, retourneront au culte du vrai Dieu.

« Cependant les fils du grand Dieu vivront de nouveau paisiblement autour du Temple, jouissant avec joie des biens que leur donnera le Créateur, le juste juge et le roi du monde. Car il les défendra seul et les protégera fortement, les environnant d'un feu brillant, comme d'un mur. Ils seront à l'abri des maux de la guerre et dans les villes et dans les champs. Et alors les îles et les villes étonnées diront : Oh ! combien le Dieu immortel aime ces hommes ! Car tout leur est favorable et vient à leur secours, le ciel et le soleil envoyé de Dieu, et la lune.

Υἱοὶ δ' αὖ μεγάλοιο Θεοῦ περὶ ναὸν ἅπαντες

Ἑσυχίως ζήσονται, εὐφραινόμενοι ἐπὶ τούτοις

Οἷς δώσει κτίστης, ὁ δικαιοκρίτης τε μόναρχος.

705 Αὐτὸς γὰρ σκεπάσειε μόνος, μέγας τε παραστάς,

Κύκλον ὥσει τεῖχος ἔχων πυρὸς αἰθομένοιο.

Ἀπὸ λευκοῦ δ' ἔσσονται ἐν ἄστεσιν, ἡδ' ἐνὶ χώραις.

Οὐ χεὶρ γὰρ πολέμοιο κακοῦ, μάλα δ' ἔσsetαι αὐτοῖς

Αὐτὸς ὑπέρμαχος ἀθάνατος, καὶ χεὶρ ἁγίοιο.

710 Καὶ τότε δὴ νῆσοι πάσαι πόλεες τ' ἐρέουσιν,

Ὅπως ἀθάνατος φιλεῖ τοὺς ἀνδρας ἐκείνους.

Πάντα γὰρ αὐτοῖσι συναγωνιᾷ, ἡδὲ βοηθεῖ,

Οὐρανὸς, ἡελίος τε θεήλατος, ἡδὲ σελήνη.

» Et la terre qui engendre tout sera ébranlée dans ce temps-là. Et de la bouche des hommes sortiront des hymnes suaves : Venez, tombons tous à genoux, et prions le Roi immortel, le Dieu grand, le Très-Haut. Portons nos offrandes à son Temple, puisqu'il est l'unique Souverain, et annonçons tous la loi du Dieu Très-Haut, qui est la plus juste de toutes les lois de la terre, car nous avons tous erré, et nous nous sommes tous écartés de la voie du Dieu immortel.

» Dans notre folie nous avons rendu des honneurs divins à
 » des ouvrages faits par des mains profanes, à de vaines
 » idoles, aux images d'hommes morts. Les âmes des hommes
 » fidèles crieront ainsi d'une voix unanime : Venez, pros-
 » ternés la face contre terre, célébrons avec la nation sainte,
 » célébrons par nos hymnes le Dieu créateur dans nos de-
 » meures, recueillons par toute la terre, *pour les brûler*, les
 » armes des ennemis, pendant une période de *sept ans*, les
 » boucliers, les lances, les casques, toutes sortes d'armures,
 » et les arcs nombreux et les traits meurtriers; car on ne
 » coupera plus le bois du chêne pour alimenter la flamme du
 » foyer. »

Γαῖα δὲ παγγενέτειρα σαλεύσεται ἡμασι κείνοις.

715 Ἦδὺν ἀπὸ στομάτων λόγον ἄξουσι δ' ἐνὶ ὕμνοις,
 Δεῦτε, πεσόντες ἅπαντες ἐπὶ χθονὶ, λισσώμεσθα
 Ἀθάνατον βασιλῆα, Θεὸν μέγαν, ὕψιστόν τε.
 Πέμπωμεν πρὸς ναὸν, ἐπεὶ μόνος ἐστὶ δυνάστης.
 Καὶ νόμον ὕψιστοιο Θεοῦ φραζώμεθα πάντες.

720 Ὅστε δικαιοτάτος πέλεται πάντων κατὰ γαῖαν.
 Ἡμεῖς δ' ἀθανάτοιο τρίβου πεπλανημένοι ἦμεν,
 Ἔργα τε χειροποίητα σεβαζόμεθ' ἄφρονι θυμῷ
 Εἰδώλων ξοάνων τε καταφθιμένων ἀνθρώπων.
 Ταῦτα βοήσουσι ψυχαὶ πιστῶν ἀνθρώπων.

725 Δεῦτε, Θεοῦ κατὰ δῆμον ἐπὶ στομάτεσσι πεσόντες,
 Τέρψωμεν ὕμνοισι Θεὸν γενετῆρα κατ' οἴκους,
 Ἐχθρῶν ὄπλα ποριζόμενοι κατὰ γαῖαν ἅπασαν
 Ἐπτὰ χρόνων μῆκη περιτελλομένων ἐνιαυτῶν,
 Πέλτας, καὶ θυρεοὺς, κόρυθας, παμποίκιλά θ' ὄπλα,

730 Πολλὰ δὲ καὶ τόξων πλήθη, βελέων ἀδίκων τε.
 Οὐδὲ γὰρ ἐκ δρυμοῦ ξύλα κόψεται εἰς πυρὸς αὐγὴν.

On voit encore ici un souvenir de cette parole du *Psal-
 miste* : « Apportez à Jéhovah, familles des nations, apportez
 » à Jéhovah la gloire et la puissance; apportez à Jéhovah la
 » gloire due à son nom; prenez des victimes et entrez dans ses
 » parvis; adorez Jéhovah dans son sanctuaire; que toute la
 » terre soit émue devant sa face ¹. »

¹ Afferte Domino, patriæ gentium, afferte Domino gloriam et honorem; af-
 fert Domino gloriam nomini ejus; tollite hostias, et introite in atria ejus;
 adorate Dominum in atrio sancto ejus; commoveatur a facie ejus universa
 terra (*Psal.* xciv, 7-9).

Notons cette nouvelle mention du Temple comme existant encore.

Saint Justin cite le vers 721 et les deux suivants où l'on lit à tort *tribus*, au lieu de *tribu*¹.

Lactance paraît y faire allusion quand il dit en parlant de la fin des temps : « Alors pendant *sept ans* continuels, les forêts » seront intactes, et on ne coupera pas du bois sur les montagnes et les armes des nations seront brûlées². » Ce qui est presque copié mot à mot d'Ézéchiël : « Et les habitants sortiront des villes d'Israël; ils brûleront et consumeront les » armes, les boucliers, les lances, les arcs et les flèches, les » piques et les pieux; et ils les consumeront par le feu » pendant *sept ans*; ils n'apporteront point de bois du milieu » des champs; ils n'en abattront pas dans les forêts, parce » qu'ils brûleront les armes, etc.³ » (A. B.)

» Le Sibylliste dit ces choses de la future extermination des *Scythes* qui occuperont alors une partie de la Judée, et non de la venue du Messie. (A.)

En restreignant à l'expulsion des Scythes ce passage, M. Alexandre est en contradiction : 1° Avec les Juifs modernes qui prennent les paroles d'Ézéchiël à la lettre, et attendent le Messie jusqu'à ce qu'ils n'aient brûlé d'autre bois que les haches et les flèches de leurs ennemis pendant *sept ans* dans leurs foyers; 2° avec les catholiques qui ne voient dans ce verset et quelques autres du même chapitre qu'une victoire éclatante remportée par l'Église sur ses ennemis⁴. (Th. B.)

» La Grèce est invitée de nouveau 1° à honorer le vrai Dieu; 2° à renvoyer ceux qui sont originaires de la Terre sainte —

¹ *Exhort. aux Grecs*, n. 16; *Patr. grecq.*, t. vi, p. 272.

² Tum per annos septem perpetuos intactæ erunt silvæ, nec excidetur de montibus lignum; sed arma gentium comburentur, et jam non erit bellum, sed pax et requies sempiterna (*Inst. div.*, vii, 26; *Pat. lat.*, t. vi, p. 814).

³ Et egredientur habitatores de civitatibus Israel, et succendent et comburent arma, clypeum, et hastas, arcum et sagittas, et baculos manuum et contos, et succendent ea igni septem annis. Et non portabunt ligna de regionibus, neque succident de saltibus, quoniam arma succendent igni (*Ezech.*, xxxix, 9, 10).

⁴ Voir Ménochius dans *Cours complet d'Écriture sainte* de Migne, t. xix, col. 931.

les Juifs sans doute — dans cette ville, c'est-à-dire Jérusalem — de peur qu'elle n'agite Camarina et ne réveille le léopard. Nous trouvons de l'obscurité dans ces menaces des Juifs contre les Gentils qui s'opposent à leur retour dans la patrie; 3° à mériter une partie de la félicité qui est promise aux adorateurs du vrai Dieu.

« Mais, ô malheureuse Grèce, cesse d'occuper ton esprit de
 » pensées pleines de faste et d'orgueil. Adresse tes supplica-
 » tions au Dieu éternel et tout-puissant. Envoie dans cette
 » ville le peuple insensé, qui retire de la Terre sainte le
 » peuple du grand Dieu; n'agite point Camarina; paisible,
 » elle ne saurait nuire; n'éveille point le léopard, de crainte
 » que tu n'éprouves quelque chose de fâcheux. Modère-toi,
 » que ton cœur ne soit plus enflé par tant d'arrogance et
 » d'orgueil, qui te fasse entreprendre avec assurance un com-
 » bat terrible. Et révère le grand Dieu, afin que tu parti-
 » cipes aux bienfaits divins, quand les temps malheureux
 » prendront fin et que des jours de bonheur se lèveront sur
 » les hommes justes du grand Dieu. »

Ἀλλὰ, τάλαιν' Ἑλλάς, ὑπερήφανα παῦε φρονοῦσα·

Αἰσσοο δ' ἀθάνατον μεγαλήτορα, καὶ προφύλαξαι.

Στείλον δὴ ἐπὶ τήνδε πόλιν τὸν λαὸν ἄβουλον,

735 Ὅστε μιν ἐξ ὁσίας γαίης πέλεται μέγαλοιο.

Μὴ κίνει Καμάριναν· ἀκίνητος γὰρ ἀμείνων.

Πάρδαλιν ἐκ κοίτης, μήτοι κακὸν ἀντιβολήσης.

Ἄλλ' ἀπέχου, μήδ' ἴσχ' ὑπερήφανον ἐν στήθεσσι

Θυμὸν ὑπερφίαλον, στείλας πρὸς ἀγῶνα κραταῖον.

740 Καὶ δούλευε Θεῷ μέγαλῳ, ἵνα τῶνδε μετὰσχης,

Ὅπποτε δὴ καὶ τοῦτο λάβῃ τέλος αἰσιμον ἡμαρ.

Ἦξει ἐπ' ἀνθρώπους ἀγαθοὺς μέγαλοιο κατ' ἀρχήν.

« Le Sibylliste conseille ici aux Grecs, c'est-à-dire aux Égyptiens, de renvoyer les Juifs dans leur patrie, au moment où ils pensaient peut-être à quitter Alexandrie, et à porter secours à leurs frères, alors que les affaires avaient commencé à se relever sous les Macchabées, mais il paraît qu'ils étaient retenus par Ptolémée, par crainte d'Antiochus, et ne prenaient pas assez leur défense; d'où le Sibylliste les appelle *peuple sans conseil*. Voir le vers 730, et ce que nous disons à l'*Excursus V*.

Camarina était un marais en Sicile dont les exhalaisons étaient funestes. Les Siciliens, d'après Servius, demandèrent à l'oracle d'Apollon s'ils devaient le dessécher. Il leur fut répondu de ne pas y toucher et depuis ce vers passa en proverbe chez les Grecs. C'est ce que nous disent Servius¹, Zenobius² et Suidas³. — On voit que notre Sibylliste connaissait bien les usages et la littérature des Grecs⁴. M. Alexandre croit pouvoir trouver dans ces paroles une menace cachée contre Ptolémée qui traitait les Juifs trop durement. (A. B.)

Lactance cite les derniers vers comme de la sibylle Erythrée, et les applique au jugement que le Christ prononcera sur les bons et les méchants⁵.

Le Sibylliste continue à tracer le tableau des faveurs innombrables que Dieu accordera à ses Saints. C'est un des passages les plus gracieux de ce poème; c'est un abrégé de ce que les prophètes ont écrit sur le règne du Messie, avec quelque souvenir de l'âge d'or chanté par Hésiode. Notre Sibylliste sait ainsi se faire entendre des Juifs, des Egyptiens, des Grecs et des Romains. (A. B.)

« Car la terre qui engendre tout donnera aux mortels les
 » fruits les plus excellents, du blé, du vin, de l'huile en abon-
 » dance. Du haut des cieux découlera une liqueur suave,
 » plus douce que le miel; les arbres produiront toute sorte
 » de fruits, les troupeaux de brebis, de génisses et de chèvres
 » se multiplieront à l'infini; et l'on verra couler de douces
 » fontaines de lait aussi blanc que la neige; les villes regor-
 » geront de biens et les campagnes seront d'une fécondité
 » merveilleuse. La terre ne redoutera plus le glaive, ni les
 » horreurs de la terre, et paisible, ne gémira plus dans l'agi-
 » tation et le trouble. Plus de combats, plus de champs tris-
 » tement brûlés par la chaleur, plus de famine, plus de grêle
 » ravageant les fruits des campagnes, mais une paix pro-

¹ Servius, *ad Æneid.*, III, 701.

² Zenobius, dans sa collection des *Proverbes*.

³ Au mot *Camarina*, et aussi dans l'*Anthologie grecque*, I. IV.

⁴ Lucien rappelle aussi ce proverbe dans son *Pseudologos*, n. 32; édit. Bipont, t. VIII, p. 88.

⁵ *Inst. div.*, VII, 20; dans *Patr. lat.*, t. VI, p. 796; il y fait aussi allusion dans *De morte persec.*, c. II; *ibid.*, t. VII, p. 198.

» fonde régnera dans tout l'univers. Le roi sera fidèle au roi
 » jusqu'à la fin, observant toujours les traités. Et le Dieu
 » immortel qui règne au haut des cieux, dirigera par une
 » loi générale dans le monde entier toutes les affaires hu-
 » maines. Car lui seul est Dieu, et il n'y en a point d'autre
 » que lui. Et il consumera lui-même par le feu l'orgueil
 » funeste des mortels. »

Γῇ γὰρ παγγενέτειρα βροτοῖς δώσει τὸν ἄριστον
 Καρπὸν ἀπειρέσιον σίτου, οἴνου, καὶ ἐλαίου.

- 745 Αὐτὰρ ἀπ' οὐρανόθεν μέλιτος γλυκεροῦ ποτὸν ἡδύ,
 Δένδρεά τ' ἀκροδρύων καρπὸν, καὶ πίονα μῆλα,
 Καὶ βόας, ἐκ τ' ἀρνῶν ἄρνας, αἰγῶν τε χιμάρους·
 Πηγὰς τε ῥήξει γλυκερὰς λευκοῖο γάλακτος·
 Πλήρεις δ' αὐτὲ πόλεις ἀγαθῶν καὶ πίνοντες ἄγροι
 750 Ἔσονται· οὐδέ μάχαιρα κατὰ χθονός, οὐδέ κυδοιμός·
 Οὐδὲ βαρυστενάχουσα σαλεύσεται οὐκέτι γαῖα·
 Οὐ πόλεμός τ', οὐδ' αὖ γε κατὰ χθονὸς αὐχμὸς ἔτ' ἔσται,
 Οὐ λιμὸς, καρπῶν τε καχορρέκτριρα χάλαζα.
 Ἄλλὰ μὲν εἰρήνη μεγάλη κατὰ γαῖαν ἅπασαν,
 755 Καὶ βασιλεὺς βασιλῆϊ φίλος μέχρι τέρματος ἔσται
 Αἰῶνος, κοινόν τε νόμον κατὰ γαῖαν ἅπασαν
 Ἀνθρώποις τελέσειεν ἐν οὐρανῷ ἀστερόεντι
 Ἀθάνατος, ὅσα πέπρακται δειλοῖσι βροτοῖσιν.
 Αὐτὸς γὰρ μόνος ἐστὶ Θεὸς, οὐκ ἔστιν ἕτ' ἄλλος.
 760 Αὐτὸς καὶ πυρὶ φλέξειεν χαλεπὸν μένος ἀνδρῶν¹.

Il faut noter cette persistance avec laquelle le Sibylliste crie aux Grecs et aux Egyptiens qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et que c'est lui seul qu'il faut adorer. C'est le seul monument que nous ayons de cette prédication de la religion primitive faite au milieu des païens. (A. B.)

Traduit du grec par M. l'abbé Th. BLANC, curé de Domazan.

¹ Lactance cite ces vers avec quelques variantes dans *De ira Dei*, c. 22 ; *Patr. lat.*, t. VII, p. 143.





Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

Histoire ancienne.

TRADUCTION DU CHANT DE LA SIBYLLE HÉBRAIQUE

document

LE PLUS ANCIEN, LE PLUS IMPORTANT ET LE MOINS CONTESTÉ

DES LIVRES SIBYLLINS.

6° ARTICLE ¹.

« Mais hâtez-vous de graver soigneusement mes paroles
» dans vos cœurs; fuyez les cultes impies, ne servez que le
» Dieu vivant. Loin de vous l'adultère, le crime contre na-
» ture; que chacun élève ses enfants et ne les tue point. Car
» la colère de l'Immortel n'épargnera pas ceux qui se rendent
» coupables de ces crimes. »

Ἀλλὰ κατασπεύσαντες ἡμὰς φρένας ἐν στήθεσσι,
Φεύγετε λατρείας ἀδίκους. Τῷ ζῶντι λάτρευε·

Μοιχείαν πεφύλαξο, καὶ ἄκριτον ἄρσενος εὐνήν·

Τὴν δ' ἰδίαν γένναν παίδων τρέφε, μηδὲ φονεύσης.

765 Τοῖσδε γὰρ ἀθάνατος κεχολώσεται, ὅς κεν ἁμάρτη.

Nous devons faire remarquer ici la hardiesse avec laquelle le Sibylliste juif flétrit un crime qu'aucun auteur païen n'osait condamner; notons aussi la mention de cette coutume barbare de faire périr les enfants ². (A. B.)

« Et alors il suscitera un règne qui s'étendra sur tous les
» hommes et durera éternellement, lorsqu'il donnera la loi
» sainte aux hommes saints, à tous ceux auxquels il a promis
» d'ouvrir la terre et le monde, les portes des bienheureux,
» et tous les délices, un esprit immortel, et un bonheur éter-
» nel; et de toutes les parties de la terre on portera de l'en-
» cens et des présents aux temples du grand Dieu. »

Καὶ τότε δ' ἐξεγερεῖ βασιλῆϊον εἰς αἰῶνας
Πάντας ἐπ' ἀνθρώπους, ἅγιον νόμον ὁππότ' ἔδωκεν
Εὐσεβέσι, τοῖς πᾶσιν ὑπέσχετο γαῖαν ἀνοίξειν,

¹ Voir le 5° article au N° précédent ci-dessus, p. 52.

² Lactance cite le vers 762 et les trois suivants, avec quelques variantes dans *De ira Dei*, c. 22 ; *Pat. lat.*, t. vii, p. 143.

Καὶ κόσμον, μακάρων τε πύλας, καὶ χάσματα πάντα,
 770 Καὶ νοῦν ἀθάνατον, αἰώνιον εὐφροσύνην τε.
 Πάσης δ' ἐκ γαίης λίβανον καὶ δῶρα πρὸς οἴκους
 Οἴσουσι μέγαλοιο Θεοῦ.

Il faut remarquer ici comment le juif Sibylliste ne borne pas, comme le faisaient les Millénaires, le règne du Christ à 1,000 ans, mais il le suppose éternel, comme le professe l'Eglise catholique. Il reproduit de plus ce que dit le *Psal-miste* :

« Les rois de Tharsis et les îles offriront des présents. Les
 » rois d'Arabie et de Saba lui apporteront des offrandes.
 » Tous les rois de la terre l'adoreront, et toutes les nations
 » lui seront assujetties¹. »

On voit toujours comment le Sibylliste s'inspire de la Bible. (A.)

Il continue :

« Et il n'y aura point d'autre Temple à honorer par les
 » hommes qui doivent venir excepté celui que Dieu a donné
 » à adorer l'Homme fidèle ; car les hommes l'appelleront le
 » Fils du grand Dieu. »

Κ' οὐκ ἔσσεται ἄλλος
 Οἶκος ἐπ' ἀνθρώποισι καὶ ἑσσομένοισι πυθέσθαι,
 Ἄλλ' ὃν ἔδωκε Θεὸς πιστοῖς ἀνδρεσσιν γειραίρειν.
 775 Υἱὸν γὰρ καλέουσι βροτοὶ μέγαλοιο Θεοῦ.

Une assez grave difficulté s'élève ici sur les vers 773-775, dont le sens, on peut dire, obscur et imparfait dans les manuscrits, a été constitué par les éditeurs. Nous les avons traduits, non selon le texte donné par M. Alexandre, mais d'après celui d'Opsopœus que voici :

Κ' οὐκ ἔσσεται ἄλλος
 Οἶκος ἐπ' ἀνθρώποισι καὶ ἑσσομένοισι πυθέσθαι
 Ἄλλ' ὃν ἔδωκε Θεὸς πιστὸν ἄνδρα γειραίρειν.
 775 Υἱὸν γὰρ καλέουσι βροτοὶ μέγαλοιο Θεοῦ.

1° Au lieu de ἄλλ' ὃν, *sed quem*, saint Augustin lisait ἄλλον, *alium*, dans le passage suivant :

« Écoutons ce que la Sibylle, leur prophétesse, dit du

¹ Reges Tharsis et insulæ munera offerent; reges Arabum et Saba dona adducent, et adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes servient ei (*Psal.*, LXXI, 10).

» Fils de Dieu : « Un autre a été donné par Dieu aux fils des hommes pour être adoré¹. »

2° Au lieu de πιστὸν ἄνδρα, *fidelis homo*, on a mis πιστοῖς ἄνδρες, *fidelibus hominibus*, d'après Lactance qui cite ce vers.

« Toutes les éditions, dit M. Alexandre, et tous les manuscrits portent υἱόν, *filius*, comme nous; et on voit que c'est ainsi qu'ont lu les Pères de la primitive Eglise d'après les textes de Lactance et de saint Augustin. Mais il faut lire νηόν, *templum*, ainsi le veut l'ordre et la teneur de ce passage. »

Comme on le voit, le texte ainsi arrangé fait disparaître ce que disait le Sibylliste que « dans son temple Dieu devait donner à adorer un autre Homme que les peuples appelleraient le Fils de Dieu. »

Et cependant cette interprétation est tout à fait d'accord avec la croyance des Juifs sur le Messie.

D'abord ils le croyaient *Homme*, et se le représentaient faussement comme un grand général ou roi qui réduirait les autres peuples en esclavage et les soumettrait tous à la nation juive. Et de plus, ils le croyaient *Dieu*, d'après Isaïe qui avait appelé le Fils de la Vierge *Emmanu-EL*, עִמָּנוּאֵל², et ce que saint Matthieu traduit mot à mot en latin par *nobiscum-Deus*, *Dieu avec nous*³. Le Sibylliste avait lu aussi que le titre de *Dieu* était encore donné au Messie par le même Isaïe, qui l'appelait *Dieu fort*, אֵל נָבִיחַ⁴. Il est à remarquer qu'aucune des versions grecques ne traduit ici le mot *EL*, *Dieu*; le premier terme est rendu par le mot hébreu *Emmanuel*, et le deuxième est supprimé⁵, comme si cette appellation directe de *Dieu* dût déplaire aux Grecs; mais le mot hébreu est positif et la Vulgate l'a traduit bien exactement. Continuons la citation :

« Et dans ce temps-là on pourra aisément parcourir à pied,

¹ Audiamus quid etiam Sibylla, vates eorum, de eodem dicat : Alium, inquit, dedit filiis hominum colendum. (August., *Adversus quinque hæreses*, c. III, dans *Patr. lat.*, t. 42, p. 1103. Traité douteux d'après les bénédictins, mais de son époque.

² Isaïe, VII, 14.

³ Matthieu, I, 23.

⁴ Isaïe, IX, 6.

⁵ Voir les 4 versions données dans les *Hexaples* d'Origène; *Patr. grecq.*, t. XVI bis, p. 1667.

» ou avec les rames, tous les sentiers des champs, les mon-
 » tagnes escarpées, les rivages difficiles et les flots inconstants
 » de la mer. Une paix profonde avec les biens qu'elle procure
 » régnera dans l'univers. Les prophètes du grand Dieu brise-
 » ront le glaive, car ils seront eux-mêmes les juges des mor-
 » tels et des rois justes. L'abondance et la justice régneront
 » parmi les hommes. Car ce sera le jugement du grand Dieu
 » et son empire. »

Καὶ πᾶσαι πεδίοιο τρίβοι, καὶ τρηχέες ὄχθαι,
 Οὐραὶ θ' ὕψηντα, καὶ ἄγρια χύματα πόντου,
 Εὐδατα καὶ εὐπλωτά γε ἔσσεται ἡμασι καίνοις.
 Πᾶσα γὰρ εἰρήνη ἀγαθῶν ἐπὶ γαῖαν ἱκνεῖται.

780 Ῥομφαίαν τ' ἀφελούσι Θεοῦ μέγαλοιο προφῆται·
 Αὐτοὶ γὰρ κριταὶ τε βροτῶν, βασιλεῖς τε δίκαιοι.
 Ἔσται δὴ καὶ πλοῦτος ἐν ἀνθρώποισι δίκαιος.
 Αὐτὴ γὰρ μέγαλοιο Θεοῦ κρίσις, ἥδὲ καὶ ἀρχή.

« Réjouis-toi, ô jeune fille, et tressaille d'allégresse ; car
 » Celui qui a créé le ciel et la terre t'a procuré ce bonheur
 » sans fin ; il habitera en toi et une lumière éternelle brillera
 » sur toi. Les agneaux mêlés avec les loups, et les chevreaux
 » avec les tigres paîtront ensemble sur les montagnes, et les
 » ours nomades habiteront avec les veaux. Et le lion qui se
 » rassasie de chair mangera la paille sur la crèche comme le
 » bœuf ; et de tendres enfants les conduiront chargés de
 » chaînes, car Dieu ordonnera que les bêtes farouches ram-
 » pent sur la terre ; et les dragons dormiront avec les enfants
 » sans leur nuire ; car une main divine les protégera. »

Εὐφράνθητι, κόρη, καὶ ἀγάλλεο· σοὶ γὰρ ἔδωκεν
 785 Εὐφροσύνην αἰῶνως, ὃς οὐρανὸν ἔκτισε καὶ γῆν.
 Ἐν σοὶ δ' οἰκήσει· σοὶ δ' ἔσσεται ἀθάνατον φῶς.
 Ἐν δὲ λύκοι τε καὶ ἄρνες ἐν οὖρεσιν ἀμμιγ' ἔδονται
 Χόρτον, παρδάλιές τ' ἐρίφοις ἅμα βοσκήσονται·
 Ἄρχτοι σὺν μόσχοις νομάδες αὐλισθήσονται.

790 Σαρκοβόρος τε λέων ἄχυρον φάγεται ἐπὶ φάτνης,
 Ὡς βοῦς· καὶ παῖδες μάλα νήπιοι ἐν δεσμοῖσιν
 Ἀξουσι· πηρὸν γὰρ ἐπὶ χθονὶ θῆρα ποιήσει.
 Καὶ βρεφέεσσι δράκοντες ἅμα σφίσι κοιμήσονται,
 Κ' οὐκ ἀδικήσουσι· χεὶρ γὰρ Θεοῦ ἔσσει' ἐπ' αὐτούς.

Ce texte est évidemment emprunté à Zacharie qui dit :

« Chante et réjouis-toi, fille de Sion, loue le Seigneur ;
 » voilà que je viens, et j'habiterai au milieu de toi, dit
 » Jéhovah ¹. »

Le Sibylliste juif ne fait que décrire les bienfaits de cette habitation de Jéhovah, au milieu de son peuple, et il emprunte presque tous ses termes à Isaïe qui dit en parlant du rejeton de la race de Jessé :

« Sous son règne, le loup habitera avec l'agneau, le léopard
 » reposera auprès du chevreau ; la génisse, le lion, la brebis
 » se joueront ensemble, et un petit enfant suffira pour les
 » conduire, etc. ² »

Et Isaïe ajoute :

« En ce jour, le rejeton de Jessé sera élevé comme un étendard à la vue des peuples ; toutes les nations l'adoreront, et son sépulcre sera glorieux ³. »

Il est bien clair que le Sibylliste juif appliquait ses vers à la même personne que voulaient désigner les prophètes Zacharie et Isaïe. Or les Juifs, comme les chrétiens, les ont toujours appliqués au Messie. La jeune fille au milieu de laquelle le Seigneur doit habiter est bien la mère du rejeton de Jessé, et cette mère est bien la figure de l'Eglise. En admettant cela on ne fait aucune violence au texte, et on est tout à fait conforme aux croyances perpétuelles des Juifs et des chrétiens.

Aussi sommes-nous étonnés qu'un homme aussi distingué que M. Alexandre dise dans une note :

« Fabricius se trompe en appliquant ce vers à l'Eglise ⁴,
 » mais bien plus grande est encore l'erreur de Canisius ⁵ et
 » de Zoarès ⁶ qui rapportent ce texte à la mère de Dieu. »

Lactance cite ces vers qu'il attribue à la Sibylle Erythrée ⁷,

¹ Lauda et lætare, filia Sion, quia ecce ego venio, et habitabo in medio tui, ait Dominus (Zach., II, 10).

² Habitabit lupus cum agno, et pardus cum hædo accubabit ; vitulus, et leo, et ovis simul morabuntur, et puer parvulus minabit eos (Isaïe, XI, 6.)

³ In illa die, radix Jesse, qui stat in signis populorum, ipsum gentes deprecabuntur et erit sepulchrum ejus gloriosum (*ibid.*, 10).

⁴ Fabr., *Bibbiot. græc.*, t. I, p. 267, edit. Harles.

⁵ Canisius, *De virgine Maria*, III, 8.

⁶ Zoares, *In 3^{am} divi Thomæ*, t. I. C'est Suarez que M. Alexandre avait écrit sans doute.

⁷ Lact., I, VII, 24 ; *Patrol. grecq.*, t. VI, p. 811.

preuve nouvelle que c'était les vers du poète juif qu'on attribuait à cette Sibylle. (A. B.)

» Sion apprendra que ce temps approche par les prodiges nombreux qui sont relatés, et par un grand nombre de météores, comme les glaives scintillant dans les airs à travers la nuit, la disparition du soleil, etc. Tous ces prodiges annonceront la fin des calamités et des guerres, si dorénavant tous les peuples offrent des sacrifices au Roi tout-puissant.

« Mais je t'indiquerai un signe évident qui te fera connaître quand toutes choses doivent finir sur la terre.
 » Lorsque, pendant la nuit, on verra briller dans le ciel étoilé des glaives, le soir et à l'aurore; quand tout à coup la poussière descendra du ciel sur toute la terre, lorsque la clarté du soleil disparaîtra au milieu de sa course, que les rayons de la lune brilleront et éclaireront la terre, et, triste présage! les rochers distilleront des gouttes de sang : vous verrez les fantassins et les cavaliers dans les nuées se mêler et combattre comme des chasseurs de bêtes farouches. Alors le Dieu qui habite le ciel mettra fin à la guerre. Mais il faut que tous offrent des sacrifices au grand Roi. »

793 Σῆμα δέ σοι ἔρέω μάλ' ἀριφραδὲς, ὥστε νοῆσαι,

Ἦνίκα δὴ πάντων τὸ τέλος γαίῃφι γένηται.

Ὅπότε κεν ῥομφαῖαι ἐν οὐρανῷ ἀστερόεντι

Ἐννύχιαι ὀφθῶσι πρὸς ἑσπέραν ἢ δὲ πρὸς ἡῶ,

Αὐτίκα καὶ κονιορτὸς ἀπ' οὐρανόθεν προφέρεται

800 Πρὸς γαῖαν πᾶσαν, καὶ οἱ σέλας ἡελίοιο

Ἐκλείψει κατὰ μέσσον ἀπ' οὐρανῷ, ἢ δὲ σελήνης

Ἀκτῖνες προφανῶσι, καὶ ἅψ ἐπὶ γαῖαν ἔκωνται.

Αἷματι καὶ σταγόνεσσι πετρῶν δ' ἀπὸ σῆμα γένηται.

Ἐν νεφέλῃ δ' ὄψεσθε μάχην πεζῶν τε καὶ ἱππέων,

805 Οἷα κυνηγεσίην θηρῶν, ὁμίχλῃσιν ὁμοίην.

Τοῦτο τέλος πολέμοιο τελεῖ Θεὸς οὐρανὸν οἰκῶν.

Ἀλλὰ χρὴ πάντας θύειν μεγάλῳ βασιλῇ.

» Le poète n'a pas inventé ces détails, mais à la vue de quelques météores, il les a transformés en prédictions. Il est constant que les anciens ont regardé les feux de l'aurore boréale comme des combats livrés dans le ciel. On connaît ces vers de Virgile :

Armorum sonitum toto Germania cœlo

Audit, insolitis tremuerunt motibus Alpes (*Georg.*, I, 474).

» Mais ce qui a bien plus de rapport avec notre texte, c'est le prodige vu en Judée quand Antiochus Epiphane préparait son expédition contre l'Égypte, c'est-à-dire vers l'époque même où notre Sibylliste écrivait et qui est décrit dans les termes suivants dans les *Macchabées* :

« Il arriva que dans toute la ville de Jérusalem, on vit, »
 » durant 40 jours, des cavaliers qui allaient à travers les airs, »
 » avec des vêtements d'or et des lances, comme des cohortes »
 » armées; des courses de chevaux rangés par escadrons, des »
 » rencontres tumultueuses, des boucliers agités, et une mul- »
 » titude armée de casques et d'épées nues; des dards lancés, »
 » des armes d'or brillantes, et toutes sortes de cuirasses¹. » (Λ.)

Suit l'épilogue composé de 10 ou 21 vers, qui fourniront matière à une longue discussion.

« Voilà ce que je te prédis, poussée par l'inspiration divine, »
 » en quittant les larges murs de Babylone d'Assyrie; j'ai reçu »
 » l'ordre de prophétiser à tous le feu qui doit ravager la Grèce, »
 » et les châtiments réservés par Dieu au genre humain, se- »
 » crets de la colère divine. Les Grecs me donneront fausse- »
 » ment une autre patrie, et diront que je suis née à *Erythrée*; »
 » que je suis la Sibylle insensée et menteuse qui eut pour »
 » mère *Circé* et pour père *Gnoslos*. Quand toutes ces choses »
 » arriveront, souvenez-vous de moi, et que personne n'ose »
 » dire que je suis insensée, moi, la grande prophétesse de »
 » Dieu. »

Ταῦτά σοι, Ἀσσυρίας Βαβυλώνια τείχεα μακρὰ
 Οἰστρομανῆς προλιποῦσα, ἐς Ἑλλάδα πεμπόμενον πῦρ
 810 Πᾶσι προφητεύουσα, Θεοῦ μηνίματα, θνητοῖς,
 Ὅστε προφητεῦσαί με βροτοῖς αἰνίγματα θεῖα.
 Καὶ καλέουσι βροτοὶ με καθ' Ἑλλάδα πατρίδος ἄλλης,
 Ἐξ Ἐρύθρης γεγαυῖαν, ἀναιδέα· οἱ δέ με Κίρκης
 Μητρὸς καὶ Γνωστοῖο πατρὸς φήσουσι Σίβυλλαν,
 815 Μαινομένην, ψεύστειραν· ἐπὴν δὲ γένηται ἅπαντα,
 Τηνίκα μου μνήμην ποιήσετε, κούκέτι με οὐδεὶς
 Μαινομένην φήσεις, Θεοῦ μεγάλην δὲ προφῆτιν.

Le Sibylliste donne ici sa vraie origine; c'est de Babylone

¹ 1 *Macch.*, v, 2.

qu'étaient revenus les Juifs au sortir de leur captivité; il faut aussi remarquer cette mission qu'ils croyaient avoir reçue de Dieu, d'avertir les Grecs et les autres peuples, qu'ils seraient châtiés de leurs offenses à la loi de Dieu. Il est essentiel de noter aussi ce que dit cette Sibylle, qu'elle est celle à qui les Grecs ont donné le nom d'*Erythrée* ou *Rouge*. Nous avons longuement prouvé que ce nom est la traduction exacte du nom hébreu *Edom* et *Iduméen*, c'est-à-dire *Rouge*¹.

On voit aussi qu'à cette époque, en Egypte, on donnait à cette Sibylle *Cerès* pour mère et pour père *Gnostos*. Ce *Gnostos* n'est pas connu dans la Fable. M. Alexandre et Castalion n'en disent rien, et nous avons inutilement cherché son nom dans tous les fabulistes.

Lactance cite ce texte, quand il dit :

« La Sibylle érythréenne a inséré son vrai nom dans ses vers, et elle a prédit qu'elle serait nommée Erythréenne, quoi qu'elle fût née à Babylone². » (A. B.)

« Car c'est Dieu qui m'a montré tout ce qui est arrivé d'abord à nos pères, et qui l'a disposé dans mon esprit, c'est Dieu qui m'a ordonné de faire connaître aux hommes et les choses passées et les choses futures; car lorsque le monde fut enseveli sous les eaux, et qu'il ne resta plus de genre humain qu'un seul juste, naviguant sur les ondes dans une maison coupée dans la forêt, avec les bêtes et les oiseaux, afin que l'univers fût repeuplé, j'étais sa bru, et j'étais sortie du sang de ce juste, à qui les premières choses sont arrivées, et à qui ont été montrées les futures. Ainsi regarde comme vraies les paroles qui sont sorties de ma bouche. »

Ὅς γὰρ ἔμοι δῆλωσεν, ἀπὲρ γενετῆρσιν ἔμοισιν,
Ὅσσα τε πρῶτ' ἐγένοντο, τὰ μοι Θεὸς ἐγκατέλεξε.

820 Ὡν μετέπειτα δὲ πάντα Θεὸς νόῳ ἐγκατέθηκεν,
Ὅστε προφητεύειν με τὰ τ' ἐστόμενα, πρὸ τ' ἔόντα,
Καὶ λέξαι θνητοῖς. Ὅτε γὰρ κατεκλύζετο κόσμος
Υἷδασι, καὶ τις ἀνὴρ μόνος εὐδοκίμητος εἰλείφθη,

¹ Voir les *Annales*, t. xi, p. 371.

² *Erythræa*, quæ et nomen suum verum carmini inseruit, et *Erythræam* se nominatam iri prælocuta est, cum esset orta Babylone (*Inst. div.*, i, 6; *Pat. lat.*, t. vi, p. 145).

Ἰλατόμαρ ἐνὶ οἴκῳ ἐπιπλώσας ὑδάτεσσι

825 Σὺν θηροῖς κτηνοῖσι θ', ἴν' ἐμπλησθῇ καλὶ κόσμος·

Τοῦ μὲν ἐγὼ νύμφη καὶ ἀφ' αἵματος αὐτοῦ ἐτύχθην,

Τῷ τὰ πρῶτ' ἐγένοντο, τὰ δ' ἔσχατα πάντ' ἀπεδείχθη·

Ὡστ' ἀπ' ἐμοῦ στόματος τάδ' ἀληθινὰ πάντα λελέχθω.

Le vers 818 et les suivants jusqu'à la fin formés la plupart d'emprunts faits aux autres livres paraissent avoir été ajoutés par une main plus récente. Car Laclance, qui a fait un grand usage de ces oracles, et qui se sert des vers 812 et suivants, pour attribuer à la Sibylle Erythrée une origine babylonienne, n'a jamais rien dit de sa parenté avec Noé. — Clément d'Alexandrie qui cite 8 vers (586-595) de ce livre dans son *Exhortation aux Grecs*¹, et dans ses *Stromates*², fait la Sibylle plus récente que Moïse, à plus forte raison que Noé, ce qui fait penser qu'il a ignoré ou dédaigné cet *Epilogue* ; aucun des autres Pères de l'Eglise n'a fait une allusion même indirecte à ces vers. Ils paraissent cependant avoir été connus de l'auteur de la *Préface anonyme* des oracles Sibyllins, que l'on peut voir t. I, p. 4, et s'accordent avec les vers I, 288 de ces oracles. — Voir notre *Excursus V*. (A.)

Elle se dit la *bru* de Noé et non sa *fil*le, et de sa famille et non de sa race, quoique cela soit dit improprement ; peut-être au reste avait-elle épousé son frère ou son oncle, ce qui était permis aux anciens. (A.)

Telle est la fin de ce poëme, document historique, important à tant de titres, comme nous venons de le montrer. Il ne nous reste maintenant qu'à donner la traduction de l'*Epilogue*³ où M. Alexandre analyse la plupart des faits relatés dans ce document.

ÉPILOGUE.

« Ainsi, tout ce que nous avons rapporté de la 2^e et de la 4^e partie, forme, comme on le voit, un seul corps, dont les pensées et les choses très-certainement s'accordent parfaitement entre elles. Déjà la 2^e partie a été présentée formant une

¹ *Exhort. aux Grecs*, c. II ; *Patrol. grecq.*, t. VIII, p. 98.

² *Stromates*, l. I, c. 21 ; *ibid.*, p. 834.

³ *Oracula Sibyllina*, t. II, p. 817.

suite continue, au point qu'il est impossible qu'elle soit scindée et divisée. Elle contient l'histoire des premiers empires et surtout celle de la nation juive, jusqu'à la fin de la captivité de Babylone. Mais la 4^e partie, après quelques courtes prophéties concernant les nations étrangères, a pour but unique de montrer que les calamités humaines sont arrivées à leurs dernières limites, surtout après Antiochus ; que le Messie approche. C'est pourquoi avec lui commence le bonheur des Juifs ; bientôt viendra le temps où tous les peuples, abandonnant le culte des faux Dieux, retourneront au culte du Dieu véritable, et s'ils ne se convertissent pas, leur perte est assurée. Non-seulement l'une et l'autre forment un tout, considérées séparément, mais comparées entre elles, elles s'accordent à merveille ; car, après l'histoire des Juifs développée dans la 2^e partie, la 4^e partie nous fait connaître leurs dernières destinées. Aux yeux de celui qui examine attentivement l'une et l'autre et les compare toutes les deux, il est évident que tout cela a été écrit par un Juif ou des Juifs ; car tout est contre les nations et en faveur des Juifs ; et par un seul plutôt que par plusieurs. Car les paroles, les choses, les pensées ont la même nuance, le même ton ; en Egypte très-certainement, car il y est constamment fait mention des affaires égyptiennes, sous le règne de Ptolémée Philométor, qui est compté pour le 7^e roi de l'Egypte depuis Alexandre (v. 192 et suiv., 608 et suiv.) ; et de plus, pendant sa jeunesse (βασιλεὺς νέος, v. 608), à l'époque où Antiochus s'éloigna de l'Egypte par mer avec un grand butin. Il est donc question de sa première expédition (v. 611 et suiv.), tandis que les Romains dominaient dans la Grèce et marchaient à la conquête du monde entier, n'étant pas gouvernés par un Empereur, mais obéissant encore au Sénat ; c'est pourquoi leur gouvernement est appelé λευκή καὶ πολύκρανος ἀρχή « blanc et à plusieurs têtes » (v. 176).

» Il est donc évident que cela a été écrit peu après le départ d'Antiochus de l'Egypte, parce qu'aussitôt après cet événement, est prédite la fin de l'idolâtrie (v. 616). Et ici le prophète fut trompé dans son attente. Ces choses n'auraient pu être écrites naturellement après la mort d'Antiochus, alors que

toute l'Égypte aurait été encore sous la pression de la terreur, qui dut persévérer tant qu'il fut vivant; et il serait étonnant que le poète n'eût rien dit de la mort d'un tel homme. Elles ont donc été écrites entre l'an 170 avant J.-C., où, pour la première fois, Antiochus s'éloigna de l'Égypte, et l'an 164 où il mourut. Mais comme, cette même année 170, la nation juive fut cruellement persécutée par Antiochus, la ville fut prise par ce roi furieux, comme près de 10,000 hommes furent massacrés et autant traînés en captivité; les biens des autres habitants pillés, la religion opprimée, le temple pollué et souillé, le moment certes n'était pas opportun pour célébrer la restauration de la nation juive et pour se livrer à l'espérance d'une prospérité et d'une domination prochaine : comparez les v. 194 et s., 637 et s., 702 et s. et presque toute la fin de ce livre. C'est pourquoi nous ne pensons pas que l'auteur juif ait pu émettre ces vœux, à moins qu'il n'eût eu quelque connaissance des efforts remarquables et des brillants succès des Machabées ¹; ni par conséquent avant l'année 166 ou 165 où les Juifs virent briller les premiers rayons de l'espérance de recouvrer leur liberté : de sorte que celui qui fixerait l'année 165, pourrait tout au plus se tromper de deux ans.

» Or, cette année, quoique vainqueurs dans les combats livrés sur leurs propres terres, et devenus de nouveau maîtres du Temple, les Juifs cependant n'avaient pas encore commencé à respirer libres de toute crainte, comme le fait observer avec raison le savant Prideaux². Car, après avoir pris possession du Temple, dans la même ville, la citadelle restait toujours occupée par les ennemis; les Iduméens et les autres nations voisines, poussés par l'envie, avaient conspiré contre la Judée, et ce n'était pas sans une grande frayeur qu'on attendait le prompt retour de la Perse du roi vainqueur, Antiochus. C'est pourquoi les esprits des Juifs combattant pour la patrie étaient suspendus entre la joie des succès présents et le danger imminent d'une autre guerre. Mais dans les pays où le péril, plus éloigné, devait inspirer une moindre crainte,

¹ Lisez v. 734 et suiv. et les notes que nous avons ajoutées.

² *Hist. des Juifs*, t. XI.

comme en Egypte, par exemple, où les Juifs étaient si nombreux qu'ils formaient la troisième partie de la population d'Alexandrie, et qu'on pouvait les regarder comme une nation dans une autre nation, les esprits de cette multitude, ce qui est facile à comprendre, devaient être dans une indicible fermentation en apprenant les victoires de leurs coreligionnaires. Et la plupart espéraient qu'après Antiochus, qu'ils regardaient comme devoir mettre le comble aux châtiments qui leur étaient réservés et les terminer, viendrait le Messie, qui préparerait à la nation de meilleures destinées.

» Beaucoup de choses nous portent à croire que telle était l'attente générale des Juifs, que favorisait en apparence la prophétie de Daniel ¹. Il est vraisemblable qu'il y eut alors une grande fermentation dans les têtes en Egypte, surtout à Alexandrie, parmi cette multitude de Juifs dont nous avons parlé. Quel est le descendant d'Abraham au cœur enflammé d'amour pour la patrie qui, à cette occasion, n'aurait pas exhorté un peuple qu'unissaient les liens du sang, à prendre les armes, au moins d'envoyer du secours à des frères, pour faire refleurir le nouveau royaume de la Judée ?

» Mais quoique de grandes inimitiés secrètes existassent entre les rois d'Egypte et de Syrie, les affaires étaient alors arrangées par un traité; l'utilité privée et la crainte des Romains, ainsi que la haine commune aux rois contre les rebelles, conseillaient la concorde aux uns et aux autres. Outre cela, il importait grandement aux Ptolémées qu'une partie du peuple, si nombreuse et si utile, fût retenue à Alexandrie et ne fût point renvoyée dans la Judée. On comprend donc aisément que, dans cette circonstance, l'ardeur des Juifs alexandrins dut être comprimée par les édits royaux. Et c'est pour cela, si nous ne nous trompons, que le poète menace de grands maux les Grecs et les Gentils, qu'il appelle λαὸν ἀβουλόν, « un peuple qui ne sait prendre des résolutions énergiques » (v. 734 et suiv.)... Quelle que soit l'interprétation donnée au στεῖλας — πρὸς ἀγῶνα κραταῖον, ce qui est certain, c'est que le reste de ce passage, ainsi que ce que nous avons exposé, ne

¹ Voir Daniel, xi, 40 et xii.

peut mieux convenir à aucune autre époque qu'à celle d'Antiochus et des Machabées.

» Du reste, l'auteur lui-même n'a voulu laisser planer aucun doute sur le temps où furent écrites la 2^e et la 4^e partie du livre II^e dont nous parlons. Car non-seulement il a désigné deux fois le *septième roi* d'Égypte, mais il a ajouté la supputation des années lorsque, pour indiquer l'origine de l'idolâtrie chez les Grecs, il écrivait :

Χιλια δ' ἔστ' ἔτια καὶ πένθ' ἑκατοντάδες ἄλλαι,
Ἐξ οὗ δὴ βασίλευσαν..... (v. 551-562.)

» Nous avons déjà fait observer que, si l'on commence à compter les 1,500 ans aux temps moyens des Ptolémées, on arrive juste aux rois grecs plus anciens que Cécrops et aux temps purement fabuleux, auxquels la raison nous dit que l'on doit rapporter l'origine des dieux des Gentils. Si, au contraire, ces vers n'ont pas été écrits à cette époque, mais, comme la plupart des autres livres Sibyllins, aux premiers siècles, par la supputation, les 1,500 ans tomberont à l'époque voisine des temps historiques, plus récente que celle à laquelle on puisse assigner l'origine du culte des Gentils.

» Que devons-nous penser, si ce n'est que, sous le règne de Philométor, il y avait à Alexandrie des Juifs fort lettrés, habiles dans la poésie, et qu'un d'entre eux, ayant appris les calamités qui, sous Antiochus, avaient accablé sa patrie, a exprimé son ardent amour pour Dieu et pour la patrie ! Aussitôt se présente naturellement à l'esprit cette pensée : qu'on peut les attribuer au Juif *Aristobule*, qui fut le précepteur d'Evergète, frère de Philométor, qui jouit d'un très-grand crédit auprès de ses concitoyens, comme le prouve la lettre préliminaire du II^e livre des Machabées¹ ; surtout lorsque nous voyons citer le livre de ce même Aristobule à Philométor, écrit en l'honneur de la nation juive, loué encore par Clément d'Alexandrie² et par Eusèbe³, qui, tous les deux, en rapportent quelques passages et entre autres les *faux frag-*

¹ II Machabées, c. 1, v. 40 et suiv.

² Clément d'Alex., *Strom.*, l. 1, c. 15 ; dans *Patr. Grec.*, t. viii, p. 782.

³ Eusèbe, *Prep. Evang.*, l. viii, c. 9 ; dans *Patr. Grec.*, t. xxi, p. 625.

*ments d'Orphée*¹ qui favorisent les Juifs et sont ouvertement controuvés. Pourquoi donc, dira-t-on, ne regarderait-on pas comme suspecte la fabrication des vers Sibyllins? Nous admettrions volontiers ce sentiment si, au sujet de cet Aristobule, sur lequel existe une excellente dissertation de Walkenaër², et que tous, avec Eusèbe, nous représentent comme philosophe Péripatéticien, la plus haute antiquité ne gardait un profond silence et si un pareil silence n'était également gardé au sujet du livre qui a trompé Clément et Eusèbe, publié plus tard par quelque Juif sous son nom d'emprunt. Quoi! cet homme d'un grand crédit à la cour, incontestablement le précepteur d'un prince du sang royal, peut-être même de deux, aurait écrit des vers supposés sous le nom vénéré d'*Orphée*, contre la religion universellement adoptée, des vers dont il était si facile de connaître la fraude et l'imposture; il les aurait offerts au roi, peut-être son élève, oubliant le châtement et l'infamie d'Onomacrite³? Et nous ne voyons pas pourquoi si Aristobule, Juif helléniste, a cultivé les Muses grecques, d'autres Juifs, aussi dans le même temps, n'auraient pas pu les cultiver comme lui. Mais enfin, admettons l'hypothèse; que chacun prononce librement son jugement sur l'auteur, pourvu que l'on ne conteste pas sur l'époque.

• Ensuite, rien d'étonnant si, non-seulement les premiers Pères de l'Eglise et les livres chrétiens apocryphes du 1^{er} et du 2^e siècles, mais aussi un Juif, l'historien Josèphe, dont nous avons indiqué le témoignage, et que nous voulons aujourd'hui relater en entier, citent certains passages de ce livre ou plutôt des parties plus anciennes de ce livre.

« L'endroit où ils bâtirent la tour s'appelle maintenant » *Babylone*, à cause de la confusion évidente du premier » langage. Car les Hébreux appellent la confusion, *Babel*. Pour » ce qui regarde cette Tour et cette différence de langage des » hommes, la Sibylle elle-même en fait mention en ces ter-

¹ Dans Clément, *ibid.*, t. VIII, *Exhort.*, c. 11, *ibid.*, p. 79.

² *De Aristobulo Judæo*, etc., in-4, Lugd. Bat., 1806.

³ *Onomacrite*, poète grec, que l'on croit auteur des poésies attribuées à Orphée et à Musée, florissait vers l'an 516 avant J.-C. Il fut chassé d'Athènes par Hipparque, fils de Pisistrate.

» mes : Tous les hommes parlant une même langue, quel-
 » ques-uns construisirent une Tour très-élevée, comme pour
 » atteindre le ciel par ce moyen ; mais les Dieux firent souffler
 » les vents, renversèrent la Tour et donnèrent à chacun un
 » langage particulier, et c'est pour cela que la ville fut appe-
 » lée Babylone ¹. »

» Il est évident que ceci est pris du commencement de la
 2^e partie ².

» Mais il paraît que ce passage sibyllin est beaucoup plus
 ancien, d'après un fragment d'*Abydène*, dans Eusèbe :

« Il y en a qui disent que les premiers (hommes) sortis de
 » la terre, se glorifiant de leur force et de leur haute stature et
 » se croyant sans doute, dans leur fol orgueil, supérieurs aux
 » Dieux, élevèrent une Tour très-haute là où est maintenant
 » Babylone ; qu'ils étaient déjà près du ciel, et que les vents,
 » venant au secours des Dieux, renversèrent autour d'eux
 » l'édifice ; c'est sans doute à cause de cela que ces restes furent
 » appelés Babylone ; que, jusque-là, parlant une même langue,
 » ils étaient soumis à la voix toute-puissante des Dieux ; mais
 » qu'ensuite une guerre s'était allumée entre Saturne et
 » Titan ³. »

» Eupolème, cité par Eusèbe, sur la foi d'Alexandre Poly-
 histor, tient le même langage :

« D'abord la ville de Babylone fut fondée par ceux qui fu-
 » rent sauvés du cataclysme ; ceux-là étaient les Géants
 » (ainsi parle plus haut Abydène : les premiers (hommes)
 » sortis de la terre, c'est-à-dire engendrés de la terre ou
 » Géants ; comparez *Sibyll.* I, v. 120 et suiv.) ; ils bâtirent
 » la Tour dont parle l'histoire ; celle-ci ayant été renversée
 » par la puissante volonté des Dieux, les Géants furent dis-
 » persés dans tout l'univers. Mais à la 10^e génération, dit-
 » il, etc. ⁴. »

» Ici, nous voyons cités, par les deux historiens, les mêmes
 passages Sibyllins que cite Josèphe ; quelques-uns cependant

¹ Josèphe, *Ant. Jud.*, I, 1, c. 5.

² Voir le texte et la traduction des vers 98-104 ; dans le 2^e article, numéro d'avril, t. xvii, p. 293.

³ Voir Eusèbe, *Prép. Evang.*, I, ix, c. 14 ; dans *Patr. Grec.*, t. xxi, p. 708.

⁴ Eusèbe, *Prép. Evang.*, ix, c. 17 ; dans *Patr. Grec.*, t. xxi, p. 708.

plus étendus, comme ceux qui parlent de la 10^e génération et de la guerre de Saturne avec Titan, qu'on lit dans notre livre au v. 108 et suiv.

Or, il ne faut pas confondre *Abydène*, qui avait écrit l'*Histoire d'Assyrie*, souvent cité par Eusèbe, avec *Paléphate Abydène*, disciple d'Aristote; on croit qu'il a vécu au 4^e ou au 2^e siècle avant J.-C., comme Eupolème, et, du reste inconnu, cependant plus ancien qu'Alexandre Polyhistor, contemporain de Sylla. Déjà ou ces deux auteurs, ou du moins l'un ou l'autre, connaissaient donc alors notre 3^e livre Sibyllin, ou au moins cette partie où il est question de la Tour de Babel. Mais ce qui porte à croire que Josèphe n'a pas tiré ses citations des Sibyllistes eux-mêmes, — Abydène ou Eupolème, — c'est qu'il cite lui-même la Sibylle comme auteur, passant les autres sous silence.

» L'antique célébrité de ces vers donna naissance, très-certainement, aux témoignages¹ de Pausanias, de Suidas et d'autres, touchant la Sibylle hébraïque, ou juive, ou chaldaïque, d'où a été donné, quelquefois mal à propos, le nom de la même prophétesse aux auteurs des autres livres Sibyllins. Or, pour ajouter ici les suffrages des Sibyllistes eux-mêmes, il paraît que la plupart ont disposé et accommodé leur poésie d'après ces parties du 3^e livre. Il est hors de doute que c'est là qu'a été pris tout ce qui est raconté ou insinué touchant la Tour de Babel et la dispersion des langues chez nos auteurs l. viii, 4 et suiv.; xi, 49, 116 et s.; *item* pour ce qui regarde la succession des premiers empires, l. iv, 49 et suiv., viii, 6 et suiv., v, 4 et suiv., xi, 20 et suiv. *Item* pour les louanges des Juifs ou des chrétiens, l. iv, 24 et suiv. v, 402. Le v^e livre lui-même nous renvoie au livre iii^e, puisqu'il fait mention des Juifs qu'il a déjà loués v. 150 : Ὅσους ὑμνεῖσα δικάως.

» Toutes ces choses ont été comprises, ou du moins la plupart d'entre elles ont été signalées par des hommes très-graves et très-érudits, qui, avant nous, ont traité cette matière : Bleekius, Gfrorerus, Klausenius². Mais, en mettant de

¹ Cités par nous dans notre *Excursus* I, c, 15, t. II, p. 82.

² *Theol. Zeitschr.*, Berol., 1819-20. — *Kritisch. Geschicht.*, Stuttg., 1831. — *Äh. und die Penat.*, Hamb. et Goth., 1839.

côté le jugement de ces hommes instruits, les témoignages nombreux des anciens, appuyés de tant de preuves, ne permettent pas le moindre doute à ce sujet, de sorte qu'il nous paraît superflu d'insister et d'entrer dans de minutieux arguments, tirés du style et de la syntaxe qui, appartenant à l'art grammatical, trouveront mieux leur place dans notre *excursus* VII.

« Nous n'ajouterons qu'une chose : la tradition touchant l'antiquité du III^e livre, ou plutôt des parties dont nous parlons, a été si vivace, que personne n'a jamais balancé à attribuer ce poème à la Sibylle *Erythrée*, comme à la plus ancienne de toutes. Nous ne nions pas que, pour ce motif, quelques saints Pères ont parfois transporté aussi le nom d'*Erythrée* aux auteurs des autres livres. Mais Lactance, très-versé dans la lecture des livres Sibyllins, et qui s'était efforcé de restituer à chaque Sibylle le livre qui lui appartenait, (car il avoue qu'il l'a vainement tenté, en niant ouvertement que cela puisse avoir lieu ¹); après avoir fait la différence entre les choses certaines et les incertaines, rapporte toutes celles qui sont tirées de ces parties du III^e livre, et elles sont considérables, — et il les attribue constamment à la Sibylle *Erythrée*, et il leur rend le même honneur qu'au seul prologue, qu'il lisait en tête de son exemplaire ². Mais il donne lui-même la raison de son sentiment : « Ils (les livres) sont mêlés et sans » ordre, excepté celui d'*Erythrée*, qui a inséré dans son poème » son véritable nom et dit d'avance qu'elle serait nommée » Erythrée, tandis qu'elle était née à Babylone; » ce qui est » pris évidemment de l'épilogue de ce livre :

Ταῦτά σοι Ἀσσυρίης Βαβυλῶνος τεῖχεα μακρὰ
 Οἰστρομανῆς προλιποῦσα.....
 Καὶ καλέουσι βροτοὶ με καθ' Ἑλλάδα πατρίδος ἄλλης
 Ἐξ Ἐρυθρῆς γεγαυῖαν.....

« Transportée par la fureur prophétique, j'abandonnai les » larges murs de Babylone d'Assyrie... Et les mortels, dans

¹ Suntque confusi, nec discerni ac suum cuique assignari potest (Lactance, *Divin. inst.*, l. I, c. 6; *Patr. Lat.*, t. VI, p. 145).

² Voyez les ch. VIII et XXI de notre *Excursus* V.

» la Grèce, me donnant une autre patrie, me font naître à
» *Erythrée*. »

» Or, il ressort de là, avec la dernière évidence, que très-certainement le première partie de cet Epilogue a été lue et regardée comme authentique par Lactance; même il la loue ailleurs et en cite littéralement quatre autres vers (814-817), c'est-à-dire presque tous ceux qui sont véritablement de cette Sibylle. Car n'allez pas croire que tout, dans cet Epilogue, appartienne également au livre ancien et primitif. Il renferme 21 vers dont les 10 premiers seulement doivent être regardés comme légitimes; mais nous démontrerons plus bas, au chapitre XII, que les suivants, à partir du vers 817, sont supposés et ajoutés postérieurement. »

C. ALEXANDRE.

Traduit du grec et du latin,
par M. l'abbé Th. BLANC, curé de Domazan.

NOUVELLES ET MÉLANGES.

ITALIE-ROME. *Les découvertes faites à l'Emporium du Tibre.*

On sait que les fouilles de l'Emporium continuent à donner les plus merveilleux résultats. Des blocs de dimensions gigantesques s'accumulent au Belvédère, et Pie IX, toujours préoccupé des gloires de la maison divine, veut que tous ces marbres extraits des carrières de l'empire romain, en grande partie, au prix de tant de sueurs, par les chrétiens condamnés *ad metalla*, aient des destinations dignes de ces premiers martyrs de la foi.

Nous avons dit que plusieurs blocs découverts à l'Emporium avaient été destinés au monument érigé en mémoire du combat de Mentana. On assure aujourd'hui que le Saint-Père donne d'autres blocs à S. Paul aux-Trois-Fontaines, à Ste Marie *ad Martyres* (le Panthéon d'Agrippa) dont on va refaire le pavé en jaune antique, à S. Thomas de Cantorbéry, que les Anglais construisent près du palais Farnèse. Quant à la grande masse des marbres, il la partage entre les basiliques de S. Pierre et de S. Paul; puis il emploie les fragments les plus riches à orner des autels. On parle d'un autel destiné à la ville de Lima, au Pérou, et que le Saint-Père fournit d'agathes incomparables et d'un autre autel qu'il va ériger à S. Andrea Avellino dans l'église de S. André della Valle.

(Corresp. de Rome.)

Le Propriétaire-Gérant : BONNETTY.



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

TABLE GÉNÉRALE

DES MATIÈRES, DES AUTEURS ET DES OUVRAGES.

(Voir à la page 5, la table des articles.)

A

Abel, retrouvé en Chine; est Fo-hy. 357
 Abydène; texte sur la tour de Babel. 161
 Adam; est le Hoang-ty ou 1^{er} empereur des Chinois. 353, 358
 Âge de pierre; n'a pas précédé de beaucoup l'âge de fer, il en a été coexistant. 365
 Agrippa; honneur qu'il rend au vrai Dieu, 130, 387; secouru par Hérode à qui il voue son amitié, 384; rend justice aux Juifs après la harangue de Nicolas de Damas, 385; sa mort, 444; deux lettres en faveur des Juifs. 446
 Alexandre (M.); ses remarques sur la Sibylle hébraïque (5^e art.), 52; (6^e art.) 147; erreurs sur l'Homme-Dieu, 148; épilogue. 155
 Antipater, fils d'Hérode, est envoyé à Rome, avec un train royal. 459
 Apocryphes; liste de ceux qui ont rapport à la Conception de la Vierge, 124; sur sa Présentation. 436
 Auguste; fait transcrire les livres sibyllins, 101; insulte le Grand-Pontife Lepidus, 101; sa loi *Julia sumptuaria*, 101; *De adulteriis*, 102; *De maritandis ordinibus*, 103; lettres aux proconsuls d'Asie en faveur des Juifs, 105; son commerce avec Terentia femme de Mécène, 129; veut avoir pour secrétaire Horace qui refuse, 133; protège un esclave que Pollion faisait jeter aux murènes, 383; est honoré comme un dieu, 400; devient Grand-Pontife, 401; fait brûler plus de 2,000 livres sibyllins, 402; force Tibère à renvoyer sa femme Agrippine et à épouser Julie sa fille, 445; mendie de l'argent à certain jour, 449; assiste à la dédicace du temple de Lyon, 452; comment il se fit honorer comme dieu, 450; défilé par Horace. 458
 Augustin (S.); sur un texte de la Sibylle sur l'Homme-Dieu, 149; que le christianisme date du commencement du monde. 348

B

Baillet; veut élever un autel au Père Rapin. 39
 Balaam; réponse aux objections faites contre ce qu'en dit la Bible. 325
 Barral (M. l'abbé de); que tous les hommes descendent de Noé. 201
 Bayle; blâme les impudicités d'Ovide. 396
 Bible; combien il y a de versets dans chaque livre, 273; combien de fois chaque lettre s'y trouve, 274. Voir Gainet.
 Bibliothèque impériale; sur sa nouvelle salle. 82
 Bibliothèques de l'Europe; nombre de volumes. 83
 Blanc (M. l'abbé Th.); traduction et remarques sur la Sibylle hébraïque (5^e art.), 52; (6^e art.), 147; épilogue. 155
 Bonnetty (M.), directeur des *Annales de philosophie*; sur la convocation du Concile général par le pape Pie IX, 7; quelques documents historiques sur la religion des Romains et sur les rapports qu'ils ont eus avec les Juifs; (18 ans avant J.-C.) les flatteurs et les admirateurs de Virgile, 27; le Virgile du P. La Cerda, 28; sa défense par le P. Galluzzi, 31; son éloge par le P. Rapin, 39; guerre entre le P. Rapin et le P. Vavasseur, 43; éditions des PP. de La Rue et Catrou, 46; nombre des éditions de Virgile, 47; centons de Virgile, 48; écrits d'Horace, 49; (17 ans avant J.-C.) dérèglements à Rome, 101; lettres en faveur des Juifs, 105; écrits d'Horace, 107; mort de Tibulle, 109; élégie d'Ovide sur cette mort, 110; (16 ans avant J.-C.) célébration des jeux séculaires, 112; le *Carmen seculare*, 117; comparaison avec le cantique de Moïse, 121; renouvellement de ces jeux, 122; démolition du temple, 124; Conception de la B. Vierge Marie, 124; (15 ans avant J.-C.) dé-

- sordre et pusillanimité des esprits à Rome, 128; Agrippa à Jérusalem offre des sacrifices au vrai Dieu, 130, 387; naissance de la B. Vierge Marie, 131; lettres d'Auguste, 133; écrits d'Horace, 134; (14 ans avant J.-C.) Pollion jette les esclaves aux murènes, 383; Agrippa rend justice aux Juifs, 385; écrits d'Horace, 388; mort de Properce, 393; écrits d'Ovide, 394; (13 ans avant J.-C.) superstitions à Rome, 398; écrits d'Horace, 399; (12 ans avant J.-C.) Auguste nommé Grand-Pontife, 401; livres Sibyllins expurgés ou brûlés, 402; Hérode construit un grand nombre d'édifices dans les villes de la Grèce et de l'Asie, 433; Présentation de la B. Vierge Marie au temple, 434; établissement de cette fête, 440; écrits composés par Horace, 443; (11 ans avant J.-C.) mort d'Agrippa, ses lettres en faveur des Juifs, 446; Hérode rétablit les jeux olympiques, 447; écrits d'Horace, 448; (10 ans avant J.-C.) Auguste mendie dans Rome, 449; dédicace du temple, 450; écrits d'Horace, 451; (9 ans avant J.-C.) Auguste se fait honorer comme dieu, 152; notes sur les livres sibyllins, 52, 147; sur les trésors du temple transportés dans la ville de Carcassonne, 188; compte rendu de l'*Histoire du bon larron* de Mgr Gaume, 236; de la *Bible sans la Bible* de M. l'abbé Gainet, 265; du *Philon* d'Alexandrie de M. Delaunay, 287; de la *Confirmation de la Bible* de M. le chev. de Paravey; esquisse de sa vie et de ses ouvrages, 347; catalogue de ses ouvrages, 373; critique de la *Métaphysique* de M. l'abbé Ollivier, 461; compte rendu aux abonnés. 472
- C**
- Cain; retrouvé en Chine. 358
Calenzio; dissertations annoncées. 244
Carcassonne; si cette ville possède les trésors du temple de Jérusalem. 188
Carmen seculare; sa célébration, 117; sa comparaison avec le cantique de Moïse, 121; son renouvellement. 122
Catrou (le P.); falsifie Virgile dans sa traduction. 47
Cellier (Dom); sur les défauts de Joseph. 281
Celts; forme de leur poésie con-
- forme à celle des autres peuples. 258
Césarée; pompes de sa dédicace par Hérode. 455
Charles V; lettre sur la fête de la Présentation de la B. Vierge Marie. 441
Chaulnes (M. de); sur les *Études littéraires* de M. Léon Gautier. 301
Chevalier (M. l'abbé); sur le cartulaire de la ville de Montélimar, 321; sur Walafrid Strabon. 403
Chinois; sur la forme de leur poésie, 179; hymne sur le monothéisme primitif, 181; que leur histoire reproduit les temps antédiluviens et diluviens, 349; leurs premiers empereurs sont les premiers patriarches de la Bible, 353; le déluge dans leurs livres. 362
Christianisme; qu'il date du commencement du monde. 348
Conception de la B. Vierge Marie; traditions. 124
Coran; sur la Conception de la B. Vierge Marie, 133; sur sa Présentation au temple. 440
- D**
- Delaunay (M.); sur sa traduction des *Œuvres de Philon*, 287; critique de quelques notes. 295
Déluge; traditions générales qui en prouvent la réalité, 203; les Grecs, 203; les Latins, 204; les Babyloniens, 204; les Perses, Indiens, Chinois, etc., 205; Lapons, etc., 206; Mexicains, etc., 207; Océaniens, 211; les Nègres, 214; retrouvé chez les Chinois. 359
Dieu; ses symboles chez les Chinois et les Egyptiens. 359
Dion; sur la transcription des livres sibyllins, par ordre d'Auguste, 101; sur sa haine pour le Grand-Pontife Lepidus, 101; est prié par le sénat de s'élever contre les impudicités, 102; sur son commerce avec la femme de Mécène, 129; présage sur les Gaulois, 382; sur Pollion jetant ses esclaves aux murènes, 383; prodiges attribués à l'absence d'Auguste, 398; est nommé Grand-Pontife, 401; réforme les livres sibyllins, et en fait brûler plus de 2,000, 402; sur les prodiges annonçant la mort d'Agrippa, 444; sur Auguste mendiant de l'argent. 449
- E**
- Emporium de Rome; marbres découverts. 164

- Enos; retrouvé en Chine. 358
 Epinoïs (M. de l'); analyse de l'ouvrage de M. Lecoy de La Marche : *La Chaire française au moyen-âge*. 427
 Epiphane (Saint); que le christianisme date du commencement du monde. 348
 Eupolème; texte sur la tour de Babel. 161
 Evodius; sur la naissance de la B. Vierge Marie. 131
- F**
- Fénelon; enseigne le panthéisme dans son traité de l'*Existence de Dieu*, 465; avait défendu de publier cet ouvrage édité par MM. de Saint-Sulpice. 469
 Fer (âge de); a précédé l'âge de pierre. 367
 Flaccus (Norbanus); lettre en faveur des Juifs. 106
 Fligny (M. de); sur le panthéisme de M. l'abbé Ollivier, 461; réplique. 467
 Freret; sur la poésie chez les Chinois. 179
- G**
- Gainet (M. l'abbé); analyse et extrait de son livre : *La Bible sans la Bible* (1^{er} art.), 265; notice biographique et critique sur Josèphe, 278; compte rendu du livre de M. l'abbé Quéant sur le *Sacre*. 307
 Galluzzi (le P. jésuite); ses travaux, son fanatisme pour Virgile, dont il fait un grand moraliste et un auteur ascétique. 31
 Gaume (Mgr); sur les fouetteurs publics chez les Romains. 236
 Gautier (M. Léon); analyse de ses *Etudes littéraires pour la défense de l'Eglise*. 301
 Gelase; sur les livres apocryphes. 436
 Grecs; ne sont que des enfants d'après un prêtre égyptien. 349
- H**
- Herbe; servant de nourriture aux Hébreux en Egypte, 97; témoignage des modernes. 98
 Hérode; commence à détruire l'ancien temple, 124; combien aimé d'Agrippa, 384; fait construire ou réparer des édifices dans les principales villes de la Grèce, 433; et dans l'Asie, 434; va à Rome féliciter Auguste et reprendre ses deux fils, 446; rétablit les jeux olympiques, 447; dédie le temple, 450; dédie la ville de Césarée, 455; guerre intestine dans sa famille. 459
- Homalius d'Hallo; réfuté sur les hommes non descendant de Noé. 201
 Horace; ode sur le départ de Virgile, 49; rappelle Japhet, 50; raconte un présage en sa faveur, 107; injures à ses anciennes maîtresses, 107; son dégoût de la vie, 108; se prédit l'immortalité, 109; son *Carmen seculare*, 117; il refuse d'être secrétaire d'Auguste, 133; odes impures, 398; blâmé par M. Walckenaer, 388, 390; loué par le P. Sanadon, 390; une ode falsifiée par le P. Jouvency, 391; veut se livrer à la philosophie, 392; éloges exagérés d'Auguste, 399; dit que les Romains le priaient comme un dieu. 400, 443, 458
- I**
- Indiens; sur la forme primitive de leur poésie. 183
 Innocent I; sur les livres apocryphes. 436
- J**
- Jaffus (M.); si Carcassonne renferme les trésors du temple de Jérusalem. 188
 Japhet; rappelé par Horace. 50
 Jaquemet (M. le chan.); étude sur l'archéologie tumulaire à l'occasion d'une tombe découverte à Saint-Denis. 69
 Jérémie; comment il cache les trésors du temple. 199
 Jérôme (St); traduction de l'*Evangile de la Nativité* qui lui est attribuée. 336
 Jeux séculaires; leur origine, leur célébration, 112; leur destinée. 122
 Josèphe; texte sur la tour de Babel, 140; sur les dépouilles du temple transportées à Rome, 189; notice biographique et critique sur sa vie et ses œuvres, 278; voir Hérode et Agrippa.
 Jouvency (le P.); falsifie une ode d'Horace. 391
 Juifs; lettres d'Auguste en leur faveur, 105; de Norbanus Flaccus, 106; trop déprimés, 284; lettres d'Agrippa en leur faveur. 446
 Julie, fille d'Auguste; est donnée forcément à Tibère. 445
 Justinien; sur les termes de la loi *Julia de adulteriis*. 102
- L**
- La Cerda (le P. jésuite); ses grands travaux sur *Virgile*. 28
 La Rue (le P. jésuite); son édition de *Virgile*. 46

Latran (4^e Concile de); contre le panthéisme. 464, 471
 Lecoy de La Marche (M.); analyse de son livre : *La Chaire française au moyen-âge*. 427
 Licteurs; dans quelle nation ils étaient choisis. 236
 Livie; envoi fait à Hérode de 500 talents. 458
 Louise de France; si on a retrouvé son corps à Saint-Denis. 77

M

Marie (la B. Vierge); sa conception; ce que l'on sait sur ses parents, 124; sa naissance, 131; sa présentation au temple, 434; origine de cette fête. 440
 Mayr; témoignage sur l'herbe que les Hébreux mangeaient en Egypte. 98
 Moigno (M. l'abbé); réponse aux principales objections dites scientifiques, 240; notice sur sa vie et ses travaux, 405; préface et plan de ses *Splendeurs de la foi*. 413
 Moïse; son cantique comparé au *Carmen seculare* d'Horace, 121; voir Schœbel.
 Montélimar; sur le cartulaire de cette ville. 321

N

Nicéphore; sur la Présentation de la B. Vierge au temple. 440
 Nicolas de Damas; son harangue à Agrippa en faveur des Juifs. 385
 Noé; si tous les hommes descendent de lui, 201; retrouvé chez les Chinois. 359
 Nombres; ce livre défendu contre le rationalisme allemand; voir Schœbel.
 Nouveau Testament; reproduction du *Codex vaticanus* par la photographie. 84
 Numismatique; collection du Vatican. 243

O

Ollier (M. l'abbé); enseigne le panthéisme. 463
 Ollivier (M. l'abbé); accusé de panthéisme, 461; sa défense, 464; son imprudence. 471
 Ovide; désespoir à la mort, 110; décrit celle de Tibulle, 111; publie ses *Amores*; leur dépravation, 394; on n'est pas coupable pourvu que l'on nie, 395; reconnaît ses dérèglements, 395; son idée des dieux, 396; veut mourir au sein de la volupté, 396; publie ses *Heroïdes*, 397; tra-

duites par des abbés, 397; sa *Mé-dée*. 398

P

Pages (M.); annonce de son *Dictionnaire Japonais-Français*. 323
 Panthéisme; enseigné par M. l'abbé Ollivier, 461; par M. Ollier, 463; par Fénelon, 465, 469; par MM. de Saint-Sulpice. 470
 Paravey (M. le chev. de); ses travaux, esquisse de sa vie, 347; ses ouvrages, 350; analyse de 4 de ses ouvrages, 353; analyse de ce qu'il dit de l'origine et des Chinois et de leurs livres, 357; extraits chinois sur les temps antérieurs au déluge, 362; sur l'âge de pierre, 365; travaux à faire pour décider les questions qu'il a soulevées, 371; catalogue de tous ses ouvrages. 373
 Philippe de Maizières; introduit en Occident la fête de la Présentation de la Vierge. 441
 Philon d'Alexandrie; sur la traduction de ses *Œuvres*. 287
 Pie IX (S. S.); bulle *Æterni patris* pour la convocation du Concile général, 17; lettres apostoliques *Arcano*, à tous les évêques orientaux schismatiques, 217; lettres *Jam vos*, aux protestants. 222
 Pierre (S.); abrégé des preuves de son arrivée et de son épiscopat à Rome. 229
 Planètes en Chine correspondant aux premiers empereurs. 356
 Platon; que les Grecs ne sont que des enfants. 349
 Pollion (Vedius); jette ses esclaves aux murènes. 383
 Premare (le P.); une hymne sur le monothéisme primitif des Chinois. 181
 Présentation au temple de la B. Vierge Marie, d'après la tradition, 434; établissement de cette fête. 440
 Procope; sur les dépouilles de Jérusalem transportées par Alaric en Gaule. 192, 195
 Properce; sa mort, 393; connaissait la plupart des problèmes sociaux, 393; meurt en présentant ses *Élégies* à Proserpine. 394

Q

Quéant (M. l'abbé); compte rendu de son livre *Sur le Sacre*. 307

R

Rapin (le P. jésuite); éloge tout païen de Virgile, 39; guerre avec le P. Va-

vasseur qui lui reproche ces éloges. 43
 Rougé (M. le vicomte de); sur la poésie égyptienne, traduction d'un chant. 344
 Ravaisson (M.); sur son livre la *Philosophie en France au 19^e siècle*. 136

S

Salian (le P. jésuite); son éloge exagéré de Virgile, 38; hommage à la Sainte Vierge. 125
 Sanadon (le P. jésuite); prend le parti d'une ancienne maîtresse contre Horace, 108; sur l'ode à Phyllis, 135; autre éloge imprudent d'Horace. 390
 Sarblevius (le P. jésuite); sa passion pour Virgile. 38
 Schœbel (M. Ch.); défense du livre des *Nombres* contre le rationalisme allemand (3^e art.), 85; (4^e art.), 165; Josué et Caleb, 170; (5^e art.), 245; (6^e art.), Balaam. 325
 Sénèque; sur le sodomisme des mœurs romaines, 103; sur la conjuration contre Auguste. 459
 Seth; retrouvé en Chine. 358
 Sibylle de Cumès; son oracle sur la célébration des jeux séculaires. 114
 Sibylle hébraïque; (5^e art.) écrite sous le roi Philométor (180 ans av. J.-C.) 52; prêche un seul Dieu, 55; sur le Messie, 57; (6^e art.), 147; prédit qu'on devait adorer l'Homme-Dieu, 148; sur sa patrie, 153; épilogue. 155
 Sibyllins (les livres); recopiés, 101; réformés ou brûlés au nombre de 2,000, par ordre d'Auguste. 402
 Sodomisme; son étendue à Rome. 102
 Solon; parole d'un Egyptien que les Grecs ne sont que des enfants. 349
 Sonnini; témoignage sur l'herbe que les Hébreux mangeaient en Egypte. 98
 Strabon (Walafrid); étude sur sa vie et ses ouvrages. 403
 Suétone; sur le soin d'Auguste à rétablir les anciens usages, 101; sur sa loi *De Adulteriis*, 104; sur l'obligation qu'il impose à Tibère de renvoyer sa femme et d'épouser Julie, 445; sur son habitude de mendier, 449; sur le concours d'éloquence établi à Lyon, 454; sur l'argent, jeté dans le lac Curtius pour sa santé, 454

T

Temple de Jérusalem; si ses trésors sont cachés dans la ville de Carcassonne, 188; sur le tabernacle caché par Jérémie, 199; visité par Agrippa, 130, 387; détruit et rebâti par Hérode, 124; sa dédicace. 450
 Tertullien; sur Pollion jetant ses esclaves aux murènes. 383
 Théophylacte de Naples; inscription de son tombeau. 233
 Tibulle; sa mort, 109; racontée par Ovide, 110; éloges exagérés qu'on en fait. 109

V

Van Drival (M. l'abbé); des formes primitives de la poésie chez les peuples anciens (6^e art.); l'*Hirmus* dans la poésie hébraïque, 20; (7^e art.), des formes de la poésie chez les Chinois, 179; chez les Indiens, 183; chez les Celtes, 258; conclusion. 339
 Vatican; reproduction de son *Codex du Nouv.-Testament*, 84; sa collection numismatique. 243
 Vavasseur (le P. jésuite); reproche au P. Rapin ses éloges donnés à Virgile. 43
 Virgile; ses flatteurs et ses admirateurs, 27; le P. La Cerda, 28; sa défense par le P. Galluzzi, 31; son éloge par le P. Rapin, 39; guerre entre le P. Rapin et le P. Vavasseur, 43; éditions des PP. de La Rue et Catrou, 46; nombre d'éditions, 47; centons chrétiens de Virgile. 48
 Villenave (M.); blâme les impudicités d'Ovide. 396
 Vitry (le card. de); sur la question des classiques au moyen-âge. 431
 Vorges (M. de); sur la *Philosophie en France au 19^e siècle* de M. Ravaisson. 136

W

Walckenaer (M.); sur une réclamation païenne en faveur du *Carmen seculare*, 122; blâme les impures passions d'Horace, 388, 390; comment Auguste se fit adorer comme Dieu. 452

Y

Yue-ling; chapitre du *Ly-ky* rappelant les premiers patriarches chinois. 355

Le Propriétaire-Gérant : A. BONNETTY.